	Rusticien II a une version de l'épisode : "pour ce que vostre dame, la Dame du Lac, le m'a deffendu" ép. 12599 alternatif (adressé à Ségurant et pas à Lancelot)	
XXVII. Ségurant, le dragon et le mur de feu  Dragon apparaît au tournoi dans un mur de feu, Ségurant se lance à sa poursuite et est enchanté (ici le dragon et les chevaliers qu'il dévore sont des diables)	Prophéties de Merlin (I.374-5): Ségurant à la poursuite du dragon qui a dévoré des chevaliers, un ermite remarque qu'il est enchanté (BL Add. 25434 128vb-129ra).  + Prophétie sur le chasseur de dragon enchanté au tournoi de Vincestre  Rusticien: il poursuit le dragon, qui était apparu dans un grand feu, par le commandement que lui fit la demoiselle le dernier jour du tournoi (pas dans la version cardinale)	
XXVIII. Dinadan en quête de Ségurant XXIX. Lancelot et le géant XXX. Ségurant et la quête du dragon		
XXXI. Vérités et mensonges sur Ségurant  "[les quarante chevaliers] restèrent là jusqu'au retour de Ségurant, qui n'eut pas lieu à cette époque, mais à l'époque de la quête du Saint-Graal, car c'est grâce à la vertu de ce saint calice qu'il fut désensorcelé comme nous vous le raconteront ensuite." (Ségurant, trad. p. 168, Arsenal 5229 fol. 130rb)	Prophéties de Merlin : Dame du lac : ne sera pas libéré avant le début de la quête du graal, mais il doit aller au rivage de la mer où il trouvera une nef, qui le conseillera. (BL Add. 25434 162vb-163ra)  Queste 12599 : Ségurant est désenchanté lors du Siège Périlleux : discuté par Galaad et Dinadan au passé cf. BnF fr. 12599 282r, Carné 65-6. passage cité Étude 2019:69)	
XXXII. Palamède et Guerrehet XXXIII. Le roi Marc et la guerre entre Hoël et Gralier XXXIV. Galehaut et Golistan du Puy Perdu XXXV. L'organisation du tournoi de Norhout XXXVI. Palamède et la femme adultère		
XXXVII. La quête de Ségurant Cent chevaliers de l'Isle Non Sachant sont <b>enchantés par</b> <b>la demoiselle de Pommenglois</b> qui sert Morgane.	La version cardinale n'explique pas le sort des cent chevaliers restants mais la version longue des <i>Prophéties de Merlin</i> raconte qu'ils retrouvent Golistan et les autres au pavillon de Ségurant, racontant avoir été enchantés par	
XXXVIII. Le tournoi de Norhout	Sibylle, ce qui correspond bien à son rôle et pourrait donc être un épisode perdu.	
XXXIX. Chevaliers de l'Isle Non Sachant enchantés		

Arioli va plus loin, il considère que le texte de la version cardinale est très cohérent et s'insère en fait assez mal dans les *Prophéties de Merlin*, et postule donc qu'il a dû exister avant, séparément, sous la forme d'un roman perdu de Ségurant, peut-être inachevé, avant d'être recyclé par l'auteur des *Ur-Prophéties*. Cela implique peut-être que le compilateur du manuscrit de l'Arsenal avait lui aussi perçu cette cohérence et choisi d'extraire cette trame narrative en enlevant les autres aventures de la version longue... y compris celles qui contenaient Ségurant. (ou peut-être les réservait-il pour un deuxième volume). Ici, on est en terrain plus spéculatif, évidemment.

Löseth pensait que Ségurant apparaissait dans une *Geste des Bruns* avec le reste de la famille des Bruns. Hypothèse gratuite pour Lathuillère (1966:128) : la tradition de *Guiron le Courtois* est tellement foisonnante qu'il a simplement pu apparaître dans une des nombreuses versions particulières qu'on aurait de la peine à dater. Et, avec le flou quant à la composition de Guiron ou les compilations de Rusticien, c'est généralement ce que la discipline va postuler : Ségurant a dû apparaître dans *Guiron le Courtois* avant d'inspirer les *Prophéties de Merlin*. (Garner 1928:86 ; Brugger 1938:353, 491, 1939:45, 65 ; Bogdanow 1967:332n1 ; Koble 2009:61 ; Carné 2018:§3 cf. Lagomarsini 2014:89). Mais si les versions de *Guiron* contenant Ségurant sont en fait tardives (XVe-XVIe s.), on ne peut que difficilement postuler que c'est de là que proviennent le personnage et ses aventures.

La famille des Bruns en tant que telle est bien apparue dans *Guiron le Courtois*, mais qui leur a rajouté Ségurant? Si on ne veut pas "enfourcher l'hippogriffe" en postulant des sources hypothétiques, dans les textes qui nous restent, il ne reste donc que deux options :

- 1. Soit Ségurant apparaît dans la version primordiale des *Prophéties de Merlin* (les *Ur-Prophéties* d'Arioli ou la *version X* de Paton) et, hypothèse supplémentaire, pour Arioli cette version recyclait un roman perdu sur Ségurant, le manuscrit de l'Arsenal en préservant une partie.
- 2. Soit Ségurant est apparu dans la "seconde compilation" de Rusticien de Pise et a été repris ensuite ailleurs, ce que postule Lagomarsini quand il édite cette compilation en 2014.

En éditant cette seconde compilation guironienne, Lagomarsini remarquait (voir schéma ci-contre) qu'elle était essentiellement composée d'épisodes réarrangés de la *Suite Guiron*, à l'exception de sa fin, où l'on trouve "l'épisode complémentaire" (Lath. §242), Ségurant qui enchaîne des duels après le tournoi de Vincestre, et de son noyau central, où l'on retrouve :

- S2 : Ségurant au secours d'Hoderis, et affrontant son oncle Galehaut (§223-224 de Lathuillière, VIII+X de la version cardinale d'Arioli)
- S2\*: Lamorat et le bon Chevalier affrontent Hélianor, Ségurant amoureux de la fille du duc de Bretagne, Ségurant au pont du géant (§225-226 de Lathuillière, pour Arioli le §226 compose les épisodes IV et V de la version alternative du BnF 358)

C'est là qu'ils ne sont pas d'accord, mais comme le remarquait Lagomarsini (2018:392) rejoint par Carné (2022:§34) leurs reconstructions s'accordent en fait sur un très grand nombre de points, et s'opposent surtout sur la transmission de S2, donc les épisodes VIII et X de la "version cardinale". En 2015, Lagomarsini décrivait ainsi ce passage :

"Un long épisode central, dont la source reste inconnue, a pour protagoniste Ségurant le Brun, le 'Chevalier au Dragon', qui apparaît aussi dans quelques textes français d'origine italienne du dernier quart du XIIIe siècle." (p. 57)

Fig. 6 : Composition de *Rusticien II, Les Aventures des Bruns* (Lagomarsini 2014)

I.3. «LES AVENTURES DES BRUNS» Compilazione Suite Guiron [contenuto] (Lath. 161-209) (sequenze) Sı [lacuna iniziale 203n1-n5 Prima corte di Uterpendragon alla Plaine de l'Ombre; charrete di di AI] 219n1-220n2 Svoglimento corte; riscatto di Guiron; incontro con Danain 198n1-n2 Guiron e Danain al Chief de l'Ombre; Guiron vs. Escanor 205n1-n6 Guiron vs. gigante; seconda corte e vendetta di Guiron. 22InI-n3 Svolgimento seconda corte. 196n1-n3 Guiron e la dama di Norhomberlande Leodagan vs. Helianor; exploits di 194n1-n11 222 Galehot vs. gigante: Galehot vs. Guiron; inizio queste di Segurant Sz Segurant salva Holizer/Hoderis; 223-224n4 Segurant vs. Galehot. S2\* Lamorat e Bon Chevalier vs. Helia-225-226 nor e Escanor; Segurant innamorato; Segurant al Pont au Jaiant **S**3 203 Galehot vs. Lamorat e Meliadus 206n1-n2 Guiron vs. Bon Chevalier; Guiron 191n1-n3 Bon Chevalier vs. fratelli giganti. Guiron vs. Escanor. 191n4 Lac riceve l'onta del fanc 202nI-n2 Guiron vs. Galehot; degenza al Fort 240n1-n2 Trespas. Duelli seriali di Segurant dopo il tor-[lacuna finale di A1] 242 neo di Wincestre. Duelli seriali di Calinan e sua morte morte di Calinan per mano di Palamède 87

Arioli rétorquera que leur source n'est en fait pas inconnue, mais la version cardinale : les épisodes VIII et X (= S2) se trouvent dans le manuscrit de l'Arsenal, et fort des indices attestant l'ancienneté de la matière de Ségurant, il postule que c'est de ce côté qu'il faut chercher l'origine du personnage.

Pour Lagomarsini, au contraire, notamment de par leur similarité avec les aventures du Vieux Chevalier dans la "première" compilation de Rusticien, c'est ce dernier qui aurait composé ces épisodes. À l'instar des versions de Londres-Turin ou de BnF 358, le manuscrit de l'Arsenal ne serait qu'une autre de ces compilations qui ont transplanté et prolongé ces épisodes (et tardive qui plus est).

"Finalement, le cas particulier du ms. 5229 (France orientale, XVe siècle) vaut la peine d'être considéré. Ce manuscrit a inséré une petite cellule de la [compilation guironienne] (c'est-à-dire, encore une fois, la partie extraite par β1) à l'intérieur de sa version particulière des Prophéties de Merlin, qu'il mélange avec des matériaux originaux reconstruisant la vie et les hauts faits de Ségurant le Brun." (Lagomarsini 2015:66-7)

Pour Arioli, au-delà des arguments philologiques, même en admettant cela, il resterait surtout à expliquer le reste des traces de la "matière de Ségurant" dans la version longue des *Prophéties de Merlin* et la *Queste 12599*,

mais le texte de *Rusticien II* peut-il prétendre expliquer toute la matière de Ségurant ? On n'y trouve par exemple pas d'allusion au Graal qui désensorcelle Ségurant comme dans les *Prophéties* (version longue) et la *Queste 12599*.

D'abord, il est certes possible d'imaginer *Rusticien II* inspirant la version primordiale des *Prophéties de Merlin*, qui inventerait *ensuite* ces éléments et les transmettrait à la *Queste 12599. Rusticien II* remplaçant donc un hypothétique roman de Ségurant, mais sans trop changer la reconstruction des *Ur-Prophéties*.

Ensuite, on pourrait imaginer qu'il y a bien eu une source qui a inspiré toutes ces mentions anciennes de Ségurant, qui comme la famille des Bruns serait d'inspiration guironienne (*Geste des Bruns, texte guironien sur Ségurant* et *roman perdu de Ségurant* ne sont pas des descriptions mutuellement exclusives), mais cette source aurait été complètement perdue ensuite — pensons à ce que Philippe Ménard postule sur la *Queste du Graal* "Post-Vulgate", voir plus loin. Plutôt que d'hériter de matériaux perdus, le manuscrit de l'Arsenal serait l'œuvre d'un "fan de Ségurant" qui aurait rassemblé toutes les traces de son héros (du côté de *Rusticien II*, des *Prophéties*, peut-être *Queste 12599*) et tenté de les synthétiser en comblant les trous. Comme le dit Arioli, il semble plus simple de supposer qu'il hérite, au moins en partie, d'un récit cohérent des *Ur-Prophéties* plutôt que d'imaginer un compilateur assez énergique pour rassembler et synthétiser trois traditions manuscrites différentes et éparpillées.

"Il faudrait supposer qu'un auteur du XVe siècle ait conçu le projet d'écrire un immense récit rétrospectif de la « version complémentaire romanesque », tout en englobant les « épisodes intertextuels » et en réutilisant systématiquement tous les détails fournis par les « épisodes complémentaires » et la « version complémentaire prophétique »." (Étude 2019:57)

Toutefois, comme le rappelle Damien de Carné, il ne faut pas exagérer l'ampleur d'une telle entreprise non plus : dans les *Prophéties de Merlin* en version longue, qui contiennent donc la *version complémentaire romanesque*, on trouve *aussi* les prophéties qui forment la *version complémentaire prophétique*. Dans l'absolu cette hypothèse, peut-être moins économique, suppose simplement un compilateur ayant accès aux *Prophéties de Merlin* et à *Rusticien II* — l'épisode séguranien de la *Queste 12599*, en somme une suite d'allusions, confirme assez directement l'existence de la matière de Ségurant mais ne nous semble pas fournir d'ingrédients indispensables à l'élaboration de la version cardinale qu'on ne trouve pas ailleurs.

Est-ce vraiment beaucoup plus improbable que d'imaginer l'auteur de *Rusticien II* remixer la *Suite Guiron* en ayant également sous les yeux les *Ur-Prophéties* et la *Queste 12599*, ce qu'impliquent les théories d'Arioli ? (Étude 2019:75) De même, quand Arioli suppose que, dans la version alternative BnF 358, l'épisode où Ségurant délivre des religieuses serait une reprise d'un épisode dans la "version complémentaire romanesque" (Étude 2019:83n122) cela implique quelqu'un développant *Rusticien II* mais ayant quand même accès à la tradition des *Prophéties de Merlin*. (Paton pensait que cet épisode de BnF 358 reflétait la source guironienne qui avait inspiré les *Prophéties de Merlin*, cf. II.286)

Certes, en comparant l'épisode de la *Queste 12599* et sa version dans *Rusticien II*, c'est bien ce dernier qui semble faire œuvre de compilateur, en l'expurgeant des matériaux les moins respectables. (Étude 2019:72-5) mais reste qu'il ne faut pas exagérer l'improbabilité que ces différentes traditions se croisent, surtout si on les postule développées dans un milieu franco-italien assez restreint.

Pour l'entier de la discussion voir Arioli 2018 (article dont la version "mise à jour qui constitue la référence" se trouve dans son *Étude* 2019:317-345, qui réarrange légèrement l'article), la réponse de Lagomarsini 2018 et le bilan que fait Carné 2022 de leurs théories respectives.

Si on excepte l'existence très spéculative d'un "roman de Ségurant" existant séparément, dans l'ensemble la thèse d'Arioli semble tout à fait plausible : Ségurant apparaîtrait dans la tradition des *Prophéties de Merlin* à la fin du XIIIe siècle, ou, du moins, certains traits essentiels de son histoire se sont développés dans les *Prophéties de Merli*n plutôt que dans des textes guironiens. Par contre, quand on essaie de préciser la forme que prenait

alors cette matière de Ségurant, de préciser les contours de ce fameux "roman perdu", et de déterminer si le manuscrit de l'Arsenal le reflète fidèlement, les problèmes commencent.

## Quelques problèmes

On pourrait critiquer deux points à bon droit :

D'abord, la présence de Ségurant dans le reste de la tradition des *Prophéties de Merlin* (aventures et prophéties) semble attester que les éléments centraux de la version cardinale existaient dans la forme primordiale des *Prophéties de Merlin*, comme le pensait déjà Paton et le confirment Christine Ferlampin-Acher ou Damien de Carné. Mais Arioli invoque, entre autres, la cohérence du récit pour affirmer que toute la version cardinale existait alors, même les portions qui ne sont pas attestées, et que cela constituait un roman de Ségurant qui a eu une existence indépendante avant d'être recyclé par les Ur-Prophéties. Même sous sa plume cela reste une conjecture plus que fragile, difficile, sinon impossible à prouver — et pourtant c'est l'annonce tonitruante du *roman de Ségurant redécouvert* qui domine toutes les discussions. Est-ce raisonnable d'accorder une place de premier plan à la partie la plus spéculative de sa théorie? Comme le dit Ferlampin-Acher, son "hypothèse, risquée" a beau être "étayée, avec prudence" il reste que "l'existence matérielle d'un tel texte demeure incertaine." (*Romania* 2021:198); "*Segurant* est désormais promu au rang d'œuvre à part entière, avec une entrée dédiée dans le site Arlima [c'est dire!], mais la prudence s'impose, une matière ne coïncidant pas nécessairement au Moyen Âge avec une œuvre." (2021:214)

Ensuite, l'hypothèse d'Arioli est peut-être plus économique que d'imaginer le compilateur de l'Arsenal en train de collecter toutes les mentions de Ségurant dans deux ou trois traditions manuscrites différentes avant de combler les trous grâce aux implications contenues dans le récit, mais ça n'implique pas que *tous les épisodes* de la version cardinale se trouvaient dans les Ur-Prophéties, comme le pointent à nouveau, Paton et Carné : le compilateur de l'Arsenal a bien pu inventer des épisodes, et certains sont très suspects. Dans son étude de 2016, Arioli disait "Bien que la cohérence et la cohésion ne soient pas des critères irréfutables [...], nous supposons que la 'version cardinale' est un bloc monolithique' (2016:25) et le plus souvent c'est bien en bloc monolithique qu'il la traite, sans attribuer différentes datations à ses épisodes. Avec certes quelques exceptions : la traduction a sélectionné 22 épisodes sur 39, ce qui évite au lecteur lambda d'être perplexe quant à la présence de ceux qui n'ont aucun lien avec Ségurant.

Comme il est d'usage, les collègues d'Arioli ont fait un assez grand nombre de remarques sur son édition, proposé des corrections, des améliorations possibles du texte et de l'édition : Plouzeau 2019 ; Timelli 2020 sur le tome I et le tome II de l'édition ; Ferlampin-Acher 2021 dans la *Romania* ; Carné 2022. (Voir aussi Martina 2020 sur l'étude de 2019)

Ci-dessous nous examinerons les problèmes qui se rapportent au contenu des récits de la version cardinale.

Version cardinale, épisode II : épisode de raccord ?

Les quatre premiers épisodes de la version cardinale se concentrent sur les ancêtres de Ségurant. Pour reprendre notre résumé :

Épisode I : Les frères Galehaut le Brun le Vieux et Hector le Brun le Vieux fuient le roi Vertigier (Vortigern) et prient leurs femmes de se réfugier en Carmélide avec leurs enfants alors qu'ils s'embarquent sur un navire. Une tempête les fait échouer sur une île déserte, avec quatre autres naufragés ils y construisent leur vie, se construisent un abri et chassent des oiseaux pendant que les maris cueillent des pommes. Ils découvrent un port naturel, le port trouvé, et nomment l'île : l'Isle Non Sachant. (= île inconnue)

Épisode II : Maître Antoine lit des prophéties de Merlin à Galehaut le Brun le Jeune (fils d'Hector le Brun le Vieux). Il affirme que le tournoi de Salisbury sera remporté par deux hommes qui ne se sont nourris avant cela pendant plusieurs mois que de bêtes sauvages, de petites pommes et de volailles, ils coucheront ensuite avec des religieuses de Carmélide. (Il s'agit évidemment d'Hector et Galehaut, qui retrouveront leurs femmes qui avaient pris le voile)

Épisode III: Le Roi Arthur se bat contre les Saxons de la Roche-aux-Saxons et remporte une victoire, Galehaut le Brun le Vieux et Hector le brun le Vieux se distinguent dans la bataille. Le lendemain on prépare le tournoi de Salisbury, Merlin fait édifier le pavillon d'Arthur sur un roc dont il peut observer toute la plaine de Salesbières. (on ne sait pas comment les deux frères ont quitté l'île et on ne dispose plus de l'épisode du tournoi lui-même, manifestement coupé)

Épisode IV : Merlin, Arthur et les deux vieux bruns rendent visite à maître Antoine, puis tout le monde se rend au monastère de la Trinité où se trouvent leurs femmes et leurs enfants, ils accompagnent ensuit Arthur à Londres. Léodagan demande à Arthur de l'aider à défendre la Carmélide.

L'épisode II est assez particulier, il est attesté hors du manuscrit de l'Arsenal dans certaines versions des Prophéties de Merlin, et consiste surtout en des prophéties à Galehaut qui annoncent (ou récapitulent) les épisodes qui suivent et qui précèdent, ce qui est plutôt redondant, et peut-être un peu artificiel... Arioli postule donc qu'il a pu être rédigé comme un raccord entre l'intrigue prophétique et la version cardinale quand les deux ont été joints ensemble (Étude 2019:50-51) et donc qu'il ne devait pas faire partie de la trame originale sur Ségurant, mais il l'y a maintenu car 1) important pour la tradition manuscrite de par le lien entre Prophéties de Merlin version courte et version cardinale, et 2) ça permet un texte plus suivi. Cette hypothèse est à double tranchant, d'un côté elle pointe un phénomène de raccord qui montrerait effectivement que l'histoire de Ségurant a été insérée au chausse-pied dans l'intrigue des *Prophéties de Merlin*, mais par contre, le manque de raccord entre le naufrage introductif et la suite de l'histoire pourrait laisser penser à des théoriciens au scalpel facile que cet épisode existait en fait séparément, et ne faisait peut-être pas partie de la même source que les aventures suivantes. Cela apporte aussi de l'eau au moulin de l'hypothèse d'un compilateur audacieux. Par ailleurs, si l'épisode II est restauré d'après le manuscrit de Chantilly (49vb-50ra), du groupe IV (compilation), c'est parce que tous les autres manuscrits sont incomplets : Berne, Burgerbibliothek 388 fol. 62rb-62vb Bruxelles, Bibliothèque Royale 9624 fol. 21r-22r (contiennent le début); Arsenal 5229, fol. 23rb-23vb (manque un feuillet). Venise, Biblioteca nazionale Marciana, Str. App. 29 (243), fol. 87rb (incomplet). Cela signifie donc que malgré l'insistance sur l'importance d'avoir réuni des fragments pour reconstituer un roman perdu, l'intégralité du texte qu'Arioli considère issu du roman est contenue dans un seul manuscrit : le manuscrit de 1'Arsenal 5229.

Qui plus est, l'épisode introductif du naufrage est particulièrement mal rattaché au reste :

- Le tournoi de Salesbières est annoncé, mais on ne possède plus l'épisode, et on ne sait pas comment les vieux Bruns reviennent de leur île déserte pour aller à Salesbières.
- Au chapitre V, l'Isle Non Sachant n'est plus l'île déserte de la robinsonnade introductive mais une société médiévale fonctionnelle, si on excepte les lions que Ségurant y combat. "On peut donc se demander si ce chap. V et ses suites faisaient partie dès l'origine du même ensemble narratif que les chapitres précédents, ou s'il ne s'agirait pas au contraire, dans un sens ou dans l'autre, d'un collage opportuniste destinée à étoffer la biographie de Ségurant en cours de rassemblement." (Carné 2022:§74)
- On observe un dédoublement des Galehaut et des Hector : Galehaut le Brun le Vieux est le père d'Hector le Brun le Jeune, tandis qu'Hector le Brun le Vieux est le père de Galehaut le Brun le Jeune. Mais Carné se demande (2022:§67) si ce dédoublement n'est pas le signe d'une tradition altérée, comme c'est parfois le cas, d'autant plus que pour l'épisode II le manuscrit de Berne donne simplement Galehors li Bruns (f. 62b) et qu'aucun autre manuscrit ne précise le jeune.

Le texte étant clairement abîmé, aucune de ces remarques n'a une force définitive. Comme le dit Damien de Carné, en comparant leurs textes, leurs formules de transition, il semble effectivement que ce soient les autres manuscrits qui abrègent le texte de l'Arsenal, et on peine à imaginer quelqu'un recréant les épisodes I, III et IV à partir du II. Mais ça ne met pas tant en péril sa reconstruction des *Ur-Prophéties* que son hypothèse d'un roman perdu.

Le plus souvent, Arioli n'entre pas en matière sur ces questions pourtant évidentes : y a-t-il des épisodes de la version cardinale qui ont été rajoutés par le manuscrit de l'Arsenal, ou avant ça par les *Ur-Prophéties* ? Peut-on

classer les différents épisodes suivant la probabilité qu'ils aient fait partie ou non de ces différentes couches de réécriture ? Comme le dit Damien de Carné :

"Les témoignages rassemblés par E.A. plaident pour l'existence ancienne de l'épisode du tournoi de Vincestre, sous une forme peut-être très proche de celle qu'il a éditée. On croit volontiers que dans ce canevas originel Golistan devait jouer quelque rôle, tout comme Dinadan, et qu'il devait être question de l'Île Non Sachant – et bien sûr d'un dragon. Tous ces éléments sont attestés par des documents ou des textes indépendants les uns des autres. Y avait-il un tournoi de Camelot qui met en scène Bliobéris et Dinadan, les insolences de ce dernier envers Arthur paraissant calquées sur celles du tournoi de Sorelois envers Galehaut, dans la version longue des Prophéties [En 2018, Carné remarquait déjà un tel redoublement, cf. §51] (dans son Étude, p. 277, n. 32, E.A. propose le rapport inverse)? Les brèves aventures du Chevalier aux Dix Gardes? Les épisodes tristaniens? Les déboires de Palamède et la lutte de Lancelot contre un géant? L'apparition de Galehaut? Pour ce qui concerne les Bruns eux-mêmes, les premiers pas de Ségurant à l'Île Non Sachant y figuraient-ils? Les premiers chapitres, que les autres occurrences du chap. II attestent à date ancienne, étaient-ils rien d'autre qu'une extension de l'histoire des Bruns déjà connue par le *Guiron*? Y avait-il déjà deux Galehaut, deux Hector, et servaient-ils à introduire Ségurant? Tous ces points paraissent indécidables. La seule chose qui permette de trancher, c'est la confiance qu'on accorde ou non à un document de la fin du XIVe siècle." (2022:§76)

Arioli entre à peine dans ces spéculations, peut-être par prudence, peut-être pour que le lecteur considère pleinement les épisodes uniques du manuscrit de l'Arsenal, avant de tailler dans ce "bloc monolithique" et d'en rejeter des morceaux.

Mais avec ce silence, sa thèse semble être que *tous* ces épisodes propres au manuscrit de l'Arsenal ont fait partie des Ur-Prophéties et avant cela d'un roman perdu de Ségurant, traversant (au moins) deux couches de réécriture sans la moindre altération et sans le moindre rajout, ce qui semble improbable en soi. C'est très loin d'avoir été prouvé et évident que ce n'est pas la seule option. N'est-ce pas le rôle d'un éditeur d'attirer l'attention du lecteur sur les points problématiques ?

#### Un texte manifestement altéré

36 épisodes de la version cardinale ne sont préservés que dans le manuscrit de l'Arsenal, on ne peut donc pas les comparer à d'autres manuscrits pour vérifier à quel point le copiste copiait fidèlement.

Pour les trois autres :

- L'épisode II est incomplet dans le manuscrit de l'Arsenal, comme dans les autres manuscrits à l'exception du manuscrit de Chantilly.
- Les épisodes VIII et X correspondent assez bien à leur version dans *Rusticien II*, mais l'Arsenal contient en plus à la fin du X un épisode supplémentaire où Ségurant et Galehaut combattent des géants. Arioli considère qu'il faisait bien partie du texte original mais difficile d'exclure que c'est l'Arsenal qui élabore (Bégin 2023:80) les combats des Bruns contre les géants sont un cliché guironien qu'il ne serait pas difficile de rajouter (Carné 2022:§33) comme le fit d'ailleurs la version de Londres-Turin avec son dernier épisode où ils partent également en guerre contre les géants (Lath. §191n2) et en mentionnant cela dans son prologue.

D'autant plus, comme le remarque Bégin (2023:69-70) que le manuscrit de l'Arsenal a tendance à développer les séquences prophétiques qu'il a en commun avec le reste de la tradition, et ce parfois longuement. La séquence où Guenièvre envoie une dame chercher Merlin pour élucider son rêve est quatre fois plus longue dans l'Arsenal (48va-49rb) que dans le Bodmer 116 (33rb).

Ces éléments participent au soupçon que le scribe altère beaucoup son matériel et que la version cardinale a très peu de chances d'être, dans son entier, recopiée à l'identique sur un roman perdu.

Les fils du duc de Bourgogne?

Dans la version cardinale (ép. XXIII), Lamorat renverse "le filz au duc de Bourgongne" (p. 229) qui se démarque étrangement dans le tournoi. En 2016, suivant les remarques de Koble (2009:§28) Arioli reconnaît que ça doit être un ajout ultérieur qui indiquerait que le manuscrit Arsenal 5229 avait été rédigé en Bourgogne (pp. 9-16).

"l'allusion au fils du duc de Bourgogne, qui pourrait indiquer un lien avec la cour bourguignonne et une datation du dernier quart du XIVe ou du tout début du XVe siècle" (2016:25)

En effet, il avait réussi à attribuer le manuscrit à Louis de Sancerre en déchiffrant une inscription presque illisible, et muscle donc son hypothèse en pointant les liens de ce notable avec la cour de Bourgogne. En 2019, dans son édition, changement de cap : il pointe plutôt l'Île-de-France et la Picardie (I.39), la langue du manuscrit affichant un français commun, avec quelques traits possiblement picards.

La version cardinale aurait par contre d'abord été rédigée au Nord de l'Italie, où l'on trouve les plus anciens manuscrits impliquant Ségurant (Étude 2019:59-60) dans un contexte franco-italien, même si sa langue a depuis été mise à jour avant d'être consignée dans le manuscrit de l'Arsenal. Pour preuve, Arioli liste une série "d'italianismes", formes qui trahiraient le contexte italien dont viendrait ultimement le texte. (I.49-51) Dans un exemple invoqué pour soutenir sa reconstruction, le manuscrit de l'Arsenal donne la leçon *joye* au lieu de *joiaus* dans les autres manuscrits, ce qui pour Arioli serait l'influence de l'italien *gioia* (Étude 2019:319). Cela fait partie des variantes qui démontreraient, d'après lui, que le texte des "épisodes intertextuels" de l'Arsenal est meilleur et doit être l'original, mais cela semble un exemple trivial pour Lagomarsini en 2018 (on trouve la forme dans des textes français sans influence italienne établie) et insuffisant pour Damien de Carné en 2022 pour trancher la filiation des manuscrits (les deux formes sont équivalentes, peut-être interchangeables pour le scribe). Les autres fautes et variantes qu'Arioli invoque lui semblent également discutables.

En 2019, Arioli présentait donc une liste plus étendue de traits italianisants. (I.49-51; Étude 2029:58-59) Mais le diagnostic ne fait pas toujours l'unanimité: Plouzeau pointe certaines formes qu'on trouve dans les français médiévaux communs (2019:§27) et Ferlampin-Acher regrette l'absence d'une discussion plus systématique des italianismes, qui pèserait dans la question de la provenance. (Romania 2021:206)

Le scribe de l'Arsenal (ou quelqu'un qu'il recopie) aurait donc mis à jour la langue de son modèle, avec quelques petites modifications, comme l'ajout des fils du duc de Bourgogne. Pour Arioli en 2016 ce ne sont là que des "interventions mineures" (2016:25) sur le texte, mais pour un lecteur critique, cela s'ajoute au cortège d'indices qui pointent que le manuscrit de l'Arsenal porte un texte altéré qui ne devait pas exister sous cette exacte forme à la fin du XIIIe siècle.

Ceci dit, les arguments du genre sont souvent circulaires et réversibles, qu'il s'agisse de ceux d'Arioli ou de ses critiques. Quant aux fils du duc de Bourgogne, par exemple, Arioli pointait ainsi qu'un fragment de Bologne (Busta 7n°13 ? fin XIIIe-début XIVe) mentionne un duc de Bourgogne cousin de Galehaut le Brun. (*Étude* 2019:61, et déjà en 2016:11n28) On pourrait aussi noter que dans les *Prophéties de Merlin*, Merlin annonce que "li rois Artu avra en sa subjection toute Gaulle, **Bourgoigne**, Campaigne, Benuyc et Gaune". (Bodmer fol. 17v, Berthelot 1992:68, Koble 2001:30) Ce n'est donc pas si improbable que cela dans la géographie arthurienne.

# Épisodes incompréhensibles ou douteux

Dans Rusticien II les épisodes VIII et X de la version cardinale sont collés à la suite (séparés par un espace dans le ms. de New York) mais dans le manuscrit de l'Arsenal ils sont séparés par un chapitre IX qui fait débarquer Galehaut des Iles Lointaines, chapitre "qui pose du reste la question de l'appartenance de certains chapitres, dont celui-ci, à la trame générale" (Carné 2022), autres entrées en scène problématiques relevées par Carné : les dix gardes qui accompagnent Dinadan qu'on voit apparaître chez une veuve ne sont pas expliqués (chap. XI) ni la présence de Galehaut chez un certain Armant (chap. XIX), chap. XXV on mentionne un enchantement de Méléagant qu'on n'a plus, chap. XXXIII Tristan aurait fait vœu de ne pas revenir à Tintagel pendant trois mois, mais dans un épisode qu'on n'a plus "À moins qu'il ne s'agisse d'un renvoi à une autre forme du chap. XXII, différente de sa forme actuelle, détériorée." (Carné 2022)

Ferlampin-Acher (2021) hausse également un sourcil devant la brève apparition d'un chevalier au nom très peu arthurien, Zarol, suivit d'une intervention du narrateur qu'elle voit comme une suture du texte. (*"Et se aucuns* 

me demandoit qui estoit li chevalier qui abati ainsi Zarol, je diroye qu'il estoit de Leonoys, filz au seneschal, et estoit appellé Hernaus." I.314)

Autres problèmes dans l'article de Carné (2022) :

- p. 287 : début du chap. XXXIII, entrée problématique puisque le « vœu » de Tristan qu'il *n'istroit de Tyntaiol jusqu'à troiz moiz, ainsi com je vous ay compté ça en arriere* ne renvoie à rien. p. 124 : allusion problématique à Berthelai, les méfaits dont il est question ne seront expliqués que bien plus tard.
- p. 165 : allusion problématique à l'exploit de Bliobéris *qui avoit occis la serpan, ainsi come li contes a devisé ça en arriere*, épisode absent du texte. [N. b. : dans son *Étude* de 2019 Arioli mentionne bien ce renvoi à Bliobéris qui aurait tué un serpent alors qu'on n'a pas cet épisode. (p. 190-191)]
- p. 167 : renvoi à une partie du récit qui est allusivement représentée par les p. 158-159 de l'édition, passage commenté plus haut au cas 1.7 ; on pourrait considérer ce renvoi avec la même suspicion que le récit de ces p. 158-159.
- p. 173 : quel est le pays de Galehaut le Brun (le Jeune) et pourquoi (Hector habitant, lui, sur l'Île Non Sachant) ? Le contexte ne le précise pas.
- p. 178 : le contexte ne précise pas de quoi il est question lorsque le texte mentionne que la queste de Merlin est achevee, tout comme d'ailleurs à la p. 199.
- p. 180 : le narrateur prétend avoir déjà raconté ou mentionné le tournoi de Camelot pendant lequel surviennent Bliobéris et Dinadan ; quand l'a-t-il fait, quand a-t-il évoqué ce tournoi ?
- p. 181 : allusion pendante aux prouesses de Bliobéris, évoqué bizarrement comme *telx chevalier com je* vous ay compté ça en arriere par maintes foiz, bien qu'alors on l'ait très peu vu.
- p. 200 : allusion pendante à la luxure de Morgain, qui a coutume *d'efforcier les hommes ainsi com vos avez oÿ ça en arriere*, ce qui en fait n'a pas été raconté.
- p. 225 : malgré l'annonce présente dans cet épisode (certes mal conçu et manifestement détérioré), Tristan ne sera pas au tournoi de Vincestre.
- p. 242 : voir supra, renvoi à un précédent enchantement de Méléagant que nous n'avons pas.
- p. 271 : allusion à un géant sylvestre absent de l'épisode correspondant p. 223.

### Un renvoi à l'intrigue prophétique dans la version cardinale?

Lorsqu'on nous décrit l'arrivée du dragon-démon, on nous dit qu'on a entendu auparavant que les diables ont le pouvoir de se métamorphoser. Or, comme le remarque Bégin (2023) ça semble faire référence à un passage précédent, qui n'est pas dans la version cardinale. Si la version cardinale n'est que la transplantation telle quelle d'un roman perdu sur Ségurant, elle ne pouvait pas faire allusion à un épisode qui se trouve en dehors...

Tableau 7 : allusion possible aux métamorphoses de Merlin

"dont as tu [Merlin] poesté de changier la forme que	"[e]t vo
tu nous monstre de toy en tantes semblances et quant	tesmoig
tu veulx?"), Merlin répond que les anges du diable	convers
"ont poeste de changier leur formes et d'eulx m'est	en quel
la poeste descendue"	
Bégin 95 citant Arsenal 5229 fol. 17ra. (Paton 104)	Bégin 9

"[e]t vous avez oÿ ça en arriere, et Maistre Blaise le tesmoigne ausi en son livre, que li ennemiz qui conversent en l'air ont poesté de changier leurs forme en quelque semblance qu'ilz vuellent"

Bégin 94 citant Arsenal 5229 fol. 118rb-va.

"D'où te viens [Merlin] le pouvoir de changer d'apparence pour prendre diverses formes à ton gré ?"

Les anges du diable "ont le pouvoir de changer de forme et c'est d'eux que j'ai hérité ce pouvoir."

"Vous avez entendu auparavant, et maître Blaise en témoigne dans son livre, que les diables qui peuplent l'air ont le pouvoir de changer d'apparence à leur gré." *Ségurant*, traduction, 2023:143. Une note y voit une allusion au *Merlin en Prose* (p. 241).

En 2023, la traduction nous rappelle seulement que le livre de Maître Blaise mentionné ici, ce doit être le *Merlin en prose*, qui commence avec la conception de Merlin, mais on nous parle du livre de Blaise *et* du fait qu'on l'a *ouï ça en arrière*. Dans sa publication de 2016, dans l'Histoire littéraire de la France, Arioli discute explicitement la possibilité qu'il s'agisse d'un renvoi en arrière mais à un autre passage :

"[...] Sur le même sujet, le récit fait allusion à un épisode relaté auparavant ("vous avez oÿ ça e arriere") ; il pourrait se référer à l'épisode des Prophéties de Merlin dans lequel Merlin donne à un

diable l'apparence de maître Antoine, voir Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin, op. cit.*, t. I, p. 141 (ch. LXXXIV) cf. Arsenal 5229 fol. 36r." (2016:47n120, correspond à Koble XI, Bodmer 24)

Le dragon apparaît dans la version cardinale, mais cette allusion renvoie donc à un de ces épisodes de l'intrigue prophétique, qu'on trouve aussi dans les autres branches des *Prophéties de Merlin*.

Cela ne pose donc aucun problème quand on considère le manuscrit de l'Arsenal, où on trouve les deux scènes, ou sa reconstruction des *Ur-Prophéties*. (cf. *Étude* 2019:354 *sqq*.) Mais pour sa reconstruction d'un roman perdu de Ségurant, cela pose un problème fondamental : si la version cardinale a existé séparément des *Prophéties de Merlin*, sous la forme d'un roman de Ségurant, elle ne pouvait pas faire allusion à une scène précédente qui ne se trouve pas dans la version cardinale, mais dans l'intrigue prophétique. Ce renvoi doit dater de la réunion des deux récits. Au minimum il nous faut conclure que cette partie du texte ne pouvait pas être rédigée ainsi, et donc nous demander à quel point le texte du manuscrit de l'Arsenal reproduit fidèlement celui d'un roman perdu hypothétique, s'il faut ajouter ce passage à une longue liste de points douteux.

Ce n'est pas un problème insoluble, dans la littérature arthurienne en général et à la fin du XIIIe siècle en particulier, ces rappels ("vous avez entendu en arrière") peuvent être très artificiels. Les scribes annoncent ou renvoient à des épisodes qui n'ont apparemment jamais fait partie de leurs textes. Koble le remarque dans son livre sur les *Prophéties de Merlin* (2009) mais c'est aussi l'impression que laisse *Guiron le Courtois*. (Lagomarsini, "Pour l'édition du roman de Guiron", in *Prolégomènes* 2018:305 citant aussi Albert, *Ensemble ou par pièces*, p. 61 sqq.) Damien de Carné rajoute notamment :

On sait qu'il faut se méfier de ce genre d'annonces : après tout, le chapitre consacré à Mador de la Porte, qu'E.A. considère comme un ajout tardif, est introduit avec le secours du même expédient – En ceste partie dist li contes que quant Mador de la Porte se fu partis de ses compaignons, ensi com vous avés oï cha en arriere (ms. Bodmer 116, éd. Berthelot, p. 103) – sans qu'aucun épisode précédent soit censé avoir existé. (2022:§38)

Que les théories se montrent plus assurées en 2019 qu'en 2016, après avoir proposé une solution à divers problèmes philologiques, c'est logique, mais regrette presque que cette possible allusion ne semble même plus mériter une mention.

# Un tournoi différent dans Rusticien II et le Livre d'Yvain?

Par ailleurs, dans *Rusticien II* on nous dit que Ségurant suivait le dragon "par le commandement que lui fist la damoiselle le desrenier jour du tournoiement" (New York MS., f. 78a; BnF 355 fol. 61 vb; BnF 340 fol. 75r; Bodmer 96–2 fol. 273v, etc. texte transcrit par Bogdanow 1967:334) ceci était déjà remarqué par Löseth (1924:88; cité par Brugger 1938:362) et Lathuillère §242 (1966:466); Löseth et Lathuillère y voient une demoiselle de la Dame du Lac (rien ne l'exclut mais ça ne nous semble pas du tout impliqué par le texte). Arioli dit que:

"Tous les manuscrits attestent cette leçon («par le commandement»). Néanmoins, dans l'épisode XXVII de la «version cardinale», Ségurant suit le dragon à cause d'un enchantement. On peut supposer que la leçon correcte était «par l'enchantement»; l'erreur pourrait s'expliquer par la ressemblance graphique des deux syntagmes, surtout dans une écriture gothique." (*Ségurant*, éd. 2019:II.143)

Ca n'explique pas le "demoiselle", Sibylle et Morgane sont univoquement décrites comme des dames. Cf. dans la version cardinale ép. XXXI: "une dame si m'envoye", "Il fut enchantement que andeux les dames firent, dont elles vous mandent que vous ne vous faites plus tenir por fol." (éd. I.276). Certes, la demoiselle de Pommenglois, au service de Morgane, enchante des chevaliers. Comme souvent, nous trouvons étrange que l'édition le discute à peine et que l'Étude ne le discute pas du tout, mais nous voyons que la monographie de 2016 compte ce passage dans les "petites divergences" qui séparent le résumé de Rusticien II et la version cardinale :

"Par exemple, d'après l'épisode de la deuxième version de la Compilation de Rusticien, une demoiselle a commandé à Ségurant de suivre le dragon, tandis que dans la "version cardinale", la poursuite du dragon est causée par un enchantement de Morgane." (2016:31n74)

De la même manière, le *Livre d'Yvain* (fin XIIIe-début XIVe) mentionne bien Ségurant battant tout le monde sur la quintaine, mais le tournoi n'a pas lieu à Winchester mais à la *Roche aux Sesnes* (Roche aux Saxons, cf. Arioli, *Livre d'Yvain*, 2019:137-8, fol. 29v).

Il nous semblerait une hypothèse parfaitement raisonnable d'imaginer que le compilateur de la "seconde compilation de Rusticien" ait trouvé le Tournoi de Winchester avec son dragon démoniaque par trop compliqué et ait décidé pour simplifier d'introduire l'aventure par le cliché d'une demoiselle lançant la quête. Idem pour le Livre d'Yvain: les compilations de cette époque semblent s'emprunter des aventures en changeant quelques détails, leur protagoniste notamment (Arioli, Livre d'Yvain, 2019:19) rien n'exclut que l'épisode soit bien un écho de Rusticien II qui aurait voulu escamoter Winchester pour une raison ou une autre. Mais, étant donné leur poids dans l'argumentation, le fait que deux des attestations à date ancienne du tournoi de Winchester en présentent un déroulement légèrement différent de celui de la version cardinale pourrait mériter une mention plus approfondie que ces notes en passant.

# L'appétit de Ségurant et le tournoi de Winchester

Autre discordance : l'appétit de Ségurant. On le trouve discuté sur le mode comique au tournoi de Vincestre, ce qui colle parfaitement avec la suite de la version longue des *Prophéties de Merlin* (éd. 2019:II.120) où c'est à cela qu'il est reconnu par la Dame du Lac et Golistan, avec les moqueries de Dinadan dans "l'épisode complémentaire" de la *Queste 12599* (II.134; éd. Carné 2021:61) et celui de *Rusticien II* (II.145). C'est donc un élément qui a profondément marqué le portrait de Ségurant dans ses attestations anciennes avérées. On le trouve aussi dans le deuxième épisode de la version alternative BnF 358 (II.176-7), son appétit n'est en fait absent que des prophéties portant sur Ségurant, et de la version alternative de Londres-Turin.

Cependant, dans la version cardinale, avant le tournoi, on ne fait jamais allusion à cela alors que les scènes de repas ne manquent pas. On le voit même manger **un petit peu**! (voir le Tableau 8 ci-dessous)

"[...] cet insatiable et boulimique appétit de Ségurant, dont d'ailleurs il se fait à plusieurs reprises une gloire, est totalement absent du récit qui précède. Le repas de fête lors de l'adoubement ne le mentionne pas, malgré l'opulence du service (p. 112-113), non plus que le repas pris à l'issue de l'assaut du Pas Berthelais (p. 122), ni la fête chez le roi de Carmélide (p. 128) ou le repas qui suit (p. 130), ni le soir chez Oderiz (p. 135 et 137); chez le même Oderiz, au matin, alors que l'hôte a fait apporter paon, vin et pâtisserie, et que Ségurant prétend suivre le conseil de son hôte de se restaurer (ibid.), il mange *un petit*! Enfin, le repas pris avec son oncle Galehaut est tout aussi normal (p. 143). Modestie des appétits. On s'étonnerait moins de ces deux modèles du même chevalier si l'on concevait qu'ils procèdent de moments d'écriture différents, ou d'imports textuels distincts. Notons enfin que le motif redouble celui de l'appétit de Galehaut tel qu'il se manifeste dans les Prophéties, au cours du tournoi de Sorelois." (Carné 2022, §75)

Si pour Carné les plaisanteries de Dinadan à Ségurant dans la *Queste 12599* reprenaient celles qu'il adresse à Galehaut pendant le tournoi de Sorelois dans la version longue des *Prophéties de Merlin* (2018:§51), il constate en 2022 (§76) qu'Arioli propose autre chose : la version cardinale aurait inspiré les *Ur-Prophéties* et la scène aurait donc été dupliquée et appliquée à Galehaut. (*Étude* 2019:277n32) Cela pourrait sembler étrange d'imaginer un rédacteur des *Ur-Prophéties* qui garderait ensuite *les deux scènes* très similaires mais avec des protagonistes différents — toutefois, Dinadan amusant également Arthur et Guenièvre dans la version cardinale avec une jactance très similaire (ép. XIII) nous montre que, l'un dans l'autre, la répétition ne fatiguait pas autant les auteurs d'alors que les lecteurs modernes.

Cependant ce n'est pas complètement inexplicable que le manuscrit de l'Arsenal fasse "débuter la légendaire boulimie du chevalier au tournoi de Winchester" puisque cela lui "donne un horizon hors de la diégèse racontée dans le manuscrit en ajoutant aux merveilles du graal la guérison du chevalier." (Koble 2009:n48) Après tout, le démon invoqué par Morgane, qui prend une forme de dragon était appelé "dragon, pour ce que entre lui et ceulx de sa region avoient a trangloutir les ames des pecheurs qui estoient en enfer" (I.255) — car il aime engloutir des âmes. Aurait-il déteint sur le chevalier qui lui court après, et qui sera, ironiquement, rassasié par le Graal

nourricier, le vase qui a la capacité de faire apparaître devant chacun le repas qu'il souhaite ? (Ferlampin-Acher 212)

Tableau 8 : le rire et la faim, la version cardinale, un "bloc monolithique" ?

Version cardinale				
ép. I-IV	Naufrage des ancêtres de Ségurant, tournoi de Salesbières, etc. L'épisode II est aussi présent dans la version courte/compilation des <i>Prophéties de Merlin</i> .	Attesté en dehors		
V	Comme le remarque Damien de Carné (2022), malgré de nombreux repas, le début de la version cardinale ne mentionne jamais l'appétit de Ségurant, trait distinctif dans les versions ultérieures, malgré de nombreuses occasions, ainsi le festin après son adoubement (I.112-113, trad. 2023:32-3)	Manque appétit Ség.		
VI	Repas normal après l'assaut du Pas Berthelais (I.122, trad. 44-5)	Manque appétit Ség.		
VII	Fête chez le roi de Carmélide (I.128) et repas normal qui suit (I.130)	Manque appétit Ség.		
VIII	Épisode intertextuel repris dans <i>Rusticien II</i> . (avec le X) Repas normal le soir chez Oderiz (I.135) le matin suivant il mange même "un petit"! (I.137) autre repas normal avec son oncle Galehaut (I.143)	Attesté en dehors Manque appétit Ség.		
IX	Galehaut et Baudemagus contre les Saxons (ép. suspect d'après Carné)	Rajout?		
X	Épisode intertextuel repris dans Rusticien II. (avec le VIII)	Attesté en dehors		
XIII-XIV	Dinadan amuse la cour d'Arthur au tournoi de Camelot	Saillies de Dinadan		
XXII	Tristan repousse un duel car il devra être au tournoi de Winchester (mais il n'y est pas dans le texte que nous avons)	Incohérence		
La fin de la version cardinale, autour du Tournoi de Winchester correspond, en contenu et en ton, aux <i>Prophéties de Merlin</i> version longue et à la <i>Queste 12599</i> , mais on remarque une coupure avec le début (dont les deux "noyaux" sont attestés en dehors du ms. Arsenal 5229): pas de trace de l'appétit gargantuesque de Ségurant, du ton grivois ou la présentation très crue de thèmes sexuels/violents.				
XXIII	"Alors [Dinadan] regarde Ségurant et voit qu'il avait bien plus [de viande] et qu'il mangeait d'un si féroce appétit que c'en était étonnant" (trad. 117) "Et lors regarde devant Seguranz et vit qu'il en avoit assés plus et mengoit si fierement que ce sembloit une merveille" (1.232). Il le compare ensuite à un lion et un renard.	Appétit de Ségurant & Saillies de Dinadan		
XXVII	Tournoi de Vincestre/Winchester : Dragon attaque, Ségurant enchanté, etc.			
XXXII	Palamèdes trouve une femme infidèle dont le mari à "écorché la chose" (= ses parties génitales) "Et lors li avint qu'il trouva enmy le chemin la dame dont je vous ay parlé dessus, que son mary avoit deshonoree. Et sachiez qu'il li avoit escorchié sa chose toute et avoit occis le serf qu'il avoit trouvé avec li." (1.285)	Registre sexuel cru		
Version longue des Prophéties de Merlin				
Vers. comp. rom.	Ségurant dévore son repas à la Cité forte (II.104) les provisions d'un ermite (II.111), la Dame du Lac (II.120) et Golistan (II.129) le reconnaissent à son appétit.	Appétit de Ségurant		
Tournoi de Sorelois	Dinadan raille Galehaut, comparé à un <b>loup</b> : "Qu'est çou, Galehout? Ne troeves tu teus viandes, quant tu ies en bos en la campaignie des leus, ki te resamblent? Tu n'as pas talent de mangier poisson: on ne poroit oster le leu sa coustume, si m'en sui bien apercheus a ton mangier!" (Koble XXXV, Berthelot 198, fol. 89va)	Appétit de <i>Galehaut</i> & Saillies de Dinadan		
Queste 12599				
§9. Comme ci-dessus on parle d'écorcher les parties génitales d'une femme, violence sexuelle très rare.	"Tais-toi, misérable loup, Si la justice avait puni ta mère quand elle coucha avec le loup qui t'a conçu et lui avait écorché la chose, jamais le loup que tu es ne serait venu au au monde! Et si tu vis longtemps, tu nous feras grand dommage, car nous ne trouverons plus de viande en quantité: tu l'auras toute dévorée!" (trad. 2023:214) "Tais te, chaitif leus, que se la justice eust prise ta mere quant elle se choucha avec le leus qui te engendra et li aust escorchié la chose, jamés tex leus con tu es ne naistroit au siecle" (II.134, éd. Carné 2021:61)	Appétit de Ségurant, Saillies de Dinadan & Registre sexuel cru		
§23.	Dame qui serre les parties génitales ( <i>"par mi les pendanz"</i> ) d'un chevalier jusqu'à ce qu'il perde connaissance. (éd Carné 2021:204) Le ton grivois correspond à la version longue des <i>Prophéties de Merlin</i> et à la fin de la version cardinale, mais aucune trace de ce genre dans les épisodes du début de la version cardinale.	Registre sexuel cru		

Dans la *Queste 12599*, quand Dinadan se moque de son appétit, il affirme ainsi "tu n'avroies pas garison en l'Isle Blanche, por ce que tu ne troveroies que devorer" (II.134, "tu ne guérirais ton appétit, même pas sur l'île Blanche, parce que tu ne trouverais pas assez à dévorer" trad. 2023:214) pour Arioli il s'agit d'un "lieu mythique, boisé et sauvage, où les repas se suivent sans trève." (trad. 2023:243, sans indiquer d'où vient cette explication) mais Damien de Carné remarque (2021:61, 272) que c'est le nom de l'île ou Joseph d'Arimathie avait débarqué avec le Graal, dans la *Continuation Gauvain*. (cf. éd. Roach v. 7627, trad. Coolput-Storms 502-3) Certes, dans la version cardinale, son appétit ne se manifeste qu'à l'épisode XXIII (p. 232) c'est-à-dire *avant* qu'il ne soit enchanté à l'épisode XXVII, ici son appétit ne peut donc logiquement pas découler du sortilège lancé après. Peut-être que la tradition se rappelait vaguement que la boulimie de Ségurant se déclarait au tournoi de Vincestre, mais que les dernières rédactions ont omis de la lier à l'enchantement. *Rusticien II* nous décrivant Ségurant tombé *malade* à force de poursuivre le dragon (éd. II.143) en serait une autre trace.

Les scènes du tournoi de Winchester se distinguent donc sur plusieurs points de ce qui précède, ce qui est à double tranchant pour les théories d'Arioli. D'un côté, cette scène du dragon démoniaque illusoire, qui est certainement la plus intéressante, le cœur de la version cardinale, correspond très fortement à la version longue des *Prophéties de Merlin*, justifiant d'autant plus de les réunir dans sa reconstruction des *Ur-Prophéties*. D'un autre côté, l'appétit de Ségurant n'est pas le seul grand absent du début de la version cardinale, ce qui pose problème pour en faire un "bloc monolithique"...

Arioli discute le caractère truculent et burlesque de ce comique des *Prophéties de Merlin* qui, il faut le dire, se distingue de beaucoup de textes arthuriens. Dans la version longue, on voit ainsi Morgane et Sybille se disputer un chevalier qui les attire, et se battre quand celui-ci s'est esquivé, Sybille traite Morgane de putain, qui lui répond par la même et l'attrape par les cheveux, mais, plus âgée, elle n'a pas l'avantage quand Sybille se met à la tabasser et la traîne par les tresses dans la salle alors que Morgane hurle en faisant "plus de bruit qu'un taureau". (Illustré dans Bodmer 116 fol. 94v) Par après, malgré son âge, "ele commence a plourer mout durement et a regreter le duc de Tyntajoel, son pere, et tous ses amis", une pure scène de régression! Dans un duel magique, on voit aussi Morgane vaincue par un anneau qui la rend nue, elle lamente qu'on ait vu son corps vieilli (seins pendouillants, peau du ventre à terre): "et il ont veue ma char et mes mamieles pendillans et la piel de mon ventre contreval la tiere" (Bodmer 169d, Koble 317) — alors qu'habituellement elle se présente fraîche à ses amants à l'aide d'onguents magiques.

Ferlampin-Acher (2021:201) relève ainsi une correspondance entre le geste, aussi violent que rare dans les romans arthuriens, d'escorchier la chose d'une femme infidèle dans l'épisode XXXII (I.285) de la version cardinale (donc après le tournoi de Winchester) qui se retrouve dans une saillie de Dinadan dans la Queste 12599: "Tais-toi, misérable loup, Si la justice avait puni ta mère quand elle coucha avec le loup qui t'a conçu et lui avait écorché la chose, jamais le loup que tu es ne serait venu au au monde" ("Tais te, chaitif leus, que se la justice eust prise ta mere quant elle se choucha avec le leus qui te engendra et li aust escorchié la chose, jamés tex leus con tu es ne naistroit au siecle" II.134, éd. Carné 2021:61) Dans la Queste 12599 on trouve aussi une dame qui serre les parties génitales d'un chevalier jusqu'à ce qu'il perde connaissance. (éd Carné 2021:204) Des scènes qui auraient davantage leur place dans un fabliau, mais dont le ton correspond, encore une fois, à la fin de la version cardinale, mais dont on ne trouve aucune trace dans le début. Un début qui éveille d'autant plus les soupçons que ses deux noyaux principaux, le naufrage des Bruns (ép. II) et le combat de Ségurant contre Galehaut (ép. VIII + X) sont attestés en dehors, ce qui rend au moins envisageable l'hypothèse de leur greffe.

D'autres discordances marquent la séparation du tournoi de Winchester et des autres épisodes : dans l'épisode XXII de la version cardinale, Tristan repousse un duel car il doit se rendre au tournoi de Vincestre... mais dans la scène du tournoi de Vincestre qui nous est parvenue, il n'y participe pas. (Carné 2022:§75, par contre dans l'épisode XXXVIII, Marc organise un tournoi à Nohout, après que Tristan l'ait demandé dans l'épisode XXXV.) Comme le dit Damien de Carné, on s'étonnerait moins de ces problèmes "si l'on concevait qu'ils procèdent de moments d'écriture différents, ou d'imports textuels distincts." (*Ibid.*) mais ils mettent en péril l'idée d'un roman perdu transposé en bloc.

Les aventures de Ségurant dans la version longue, coupées dans l'Arsenal?

Un gros problème c'est que le copiste de l'Arsenal (ou plutôt son modèle) aurait eu les *Ur-Prophéties* sous les yeux, et aurait décidé d'en faire un manuscrit centré principalement sur Ségurant... mais il en aurait coupé les épisodes de Ségurant qu'on trouve dans la version longue des *Prophéties de Merlin*? Qu'il coupe les autres

épisodes de la version longue, pour rassembler les épisodes de l'intrigue prophétique (Perceval chez Hélias etc.) qui forment la conclusion du manuscrit de l'Arsenal, soit, mais si Ségurant l'intéressait, pourquoi couper des épisodes qui parlent de la suite de l'histoire, sa rencontre avec Golistan, la Dame du Lac ? (= "version complémentaire romanesque")

Pour Arioli, non seulement ces épisodes ne peuvent venir du roman perdu de Ségurant puisqu'ils sont mêlés à l'intrigue prophétique (par la présence de la Dame du Lac notamment) mais en plus, le compilateur aurait, d'une certaine manière, détecté qu'il s'agissait d'une continuation, d'une suite, qui ne faisait pas vraiment avancer l'histoire, en effet ses épisodes "retardaient à l'excès la clôture de l'intrigue prophétique" (Étude 2019:47). Il aurait donc volontairement préservé des épisodes sur Galehaut des Iles Lointaines, le Roi Marc, etc. mais pas celui où la Dame du Lac annonce la suite de l'histoire à Ségurant ? (À force de devoir lire entre les lignes, ou plutôt de faire très attention à ne pas me fier à ce qui semble évidemment impliqué, nous ne sommes même pas sûrs que ce soit ce qu'Arioli en dise.)

Le manuscrit se conclut au milieu d'une prophétie (voir Tableau 9 ci-dessous) il reste donc du matériel, connu, dans l'intrigue prophétique. Le scribe a conclu son travail d'une ligne ondulée, ce qui laisse penser qu'il avait bien fini de copier son modèle, et qu'il manquait simplement la fin de ce dernier. Peut-être qu'à l'origine les épisodes de la "version complémentaire romanesque" auraient été placés après, ou dans un volume ultérieur (par exemple avec la *Queste 12599*, qui sait ?). Mais si l'on suit la reconstruction d'Arioli, la question reste la même : pourquoi distinguer ces épisodes et les extraire des Ur-Prophéties pour les remiser à la fin, plutôt qu'avec le reste de la version cardinale ? Notre scribe médiéval aurait-il vraiment spontanément séparé ces séries d'aventures de Ségurant plutôt que de les associer ?

D'après Arioli, donc, les épisodes sur Ségurant dans la version longue mêlent les deux matières, et n'ont pas pu exister dans un roman séparé de Ségurant, ce serait donc une continuation, et qui plus est une continuation qui n'avance pas beaucoup l'histoire, plus artificielle et donc plus tardive. Le manuscrit de l'Arsenal serait donc la seule trace directe de ce roman perdu. Mais si les Ur-Prophéties ont bien recyclé un roman perdu de Ségurant avant de se morceler, qu'est-ce qui nous garantit qu'elles se seraient divisées en prenant bien soin que tous les restes du roman atterrissent dans un seul manuscrit et ne se divisent pas entre plusieurs traditions? Peut-on exclure cette hypothèse? Le scénario d'Arioli implique en tout cas une bipartition très soigneuse, où la version longue aurait choisi d'exclure les épisodes romanesques de la version cardinale, et vice-versa, avec une méticulosité qui n'a failli que pour le seul épisode romanesque qu'elles partagent (la Dame du Lac au secours d'Urien) — sans qu'on sache pourquoi les scribes de chacune de ces deux branches seraient devenus mutuellement allergiques à la matière des épisodes privilégiés par l'autre. Dans certains cas, ne serait-il pas plus simple d'imaginer une écriture en plusieurs temps, plutôt que des Ur-Prophéties massives dont (presque) tous ces épisodes seraient sortis tout équipés avant que deux moitiés différentes ne soient retranchées indépendamment?

Avec le marketing autour de ses livres, le grand public aura l'impression qu'Arioli a raccommodé des morceaux de textes de sources diverses, mais c'est le contraire : il reste très près de ses manuscrits, peut-être pour laisser le moins de prise possible à la critique. En 2016, après tout c'était l'inverse, il supposait "que la 'version cardinale' est un bloc monolithique" (2016:25) — grave erreur de choisir cette formule, difficile de résister à la tentation de la répéter sarcastiquement, comme le firent cet article ou ceux de Lagomarsini. Revendiquer le terme monolithique au premier degré, quand il sert d'habitude à caricaturer la position d'un adversaire, c'est prêter le flanc à la critique préférée des intellectuels, la plus évidente du monde : dire non, ce phénomène n'est pas monolithique, tout est plus complexe! Suivi de près par : il n'y a pas un Ségurant mais des Ségurants! Toujours est-il qu'on reste sur l'impression qu'il ne veut pas fragiliser son hypothèse, quitte à ne pas être exhaustif : il n'entre pas en matière sur l'intégrité de la version cardinale, ni ne veut tisser un lien fragile et attaquable en postulant que la version longue des *Prophéties de Merlin* garderait d'autres traces du roman perdu. Si l'on veut rester descriptif, la "version cardinale" ce sont simplement les épisodes du manuscrit de l'Arsenal qu'on ne trouve pas dans la version longue, mais répéter "version cardinale" leur confère une unité qui le fait parfois oublier. Si certaines parties correspondent à des attestations anciennes, qu'est-ce qui garantit que c'est le cas de tous les épisodes ? Certes, les épisodes impliquant Ségurant dans la version longue sont connectés à l'intrigue prophétique et on peine donc à les imaginer existant séparément, mais la version cardinale ne parle pas

que de Ségurant,, il y a des épisodes qui ne sont pas centrés sur Ségurant, mais sur Galehaut des Estranges Iles et Baudemagu (IX, XIX, XXXIV), Tristan (XXXIII, XXXV, XXXVIII) ou Palamèdes (XXXVI). Si ce genre d'épisodes faisaient bien partie de la trame du "roman perdu", ils ont pu être repris ou prolongés dans les Ur-Prophéties. Et si l'on cherche toujours un roman original qu'est-ce qui nous dit que des fragments n'auraient pas pu être préservés dans la seconde moitié ? Si l'on adhère à l'hypothèse des Ur-Prophéties, qu'est-ce qui garantit que le manuscrit de l'Arsenal serait la seule branche à préserver le roman digéré par les Ur-Prophéties ? Dans l'absolu, rien, la question semble tranchée par avance par l'avantage qu'il y a, sur le plan de l'argumentation, à se concentrer sur un texte contenu dans un manuscrit, (e.g. Étude 2019:48): on peut le traiter comme une unité indivisible et indivisée, sans avoir besoin d'enfourcher l'hippogriffe de la spéculation, comme dirait Ferdinand Lot. Arioli établit des liens, indéniables, entre ces textes puis, sans trop tirer sur ces fils, ballote le lecteur d'un lien à l'autre jusqu'à la conclusion choisie sans vraiment passer la théorie à l'épreuve du feu. Content d'un parcours qui ne vous a pas fatigué d'hypothèses et de contre-hypothèses, qui n'a pas trop plongé dans les eaux acides de la critique, vous ne remarquerez pas forcément toutes les précisions qui n'ont pas été faites, vous vous direz que vous avez dû les manquer, ou bien que ces précisions sont si évidentes qu'elles sont implicites, ou bien que vous n'avez pas tout compris, et qu'il vaut donc mieux s'en tenir à ce portrait-robot de la théorie, où votre esprit a bouché les trous pour que vous repartiez avec une conclusion plus univoque que ce qui a vraiment été verbalisé. Si le public critique ou curieux veut éprouver la solidité ou la fragilité de l'analyse, il devra le faire seul.

Tout cela ne pose problème que si l'on considère la version cardinale comme directement extraite, *verbatim*, des Ur-Prophéties, qui incluaient aussi l'essentiel des épisodes romanesques de la version longue, puis que les accidents de la transmissions se seraient assurés, c'est pratique, que seul le manuscrit de l'Arsenal préserve les épisodes qui étaient ceux du roman perdu. Si l'on imagine que le rédacteur du manuscrit de l'Arsenal aurait plutôt développé différents noyaux textuels de la tradition piochés ailleurs ou bien que la version longue a également été retravaillée (ce qui est manifestement le cas) tout s'explique aisément. Sans cette insistance à traiter la version cardinale comme un "bloc monolithique" tiré des Ur-Prophéties et copiée-collée sans changement dans le manuscrit de l'Arsenal, ces contradictions disparaissent — certes sans nous laisser avec des certitudes.

Nous voyons en effet que la version cardinale comporte trois "noyaux" qui sont attestés en dehors, mais qui ne sont pas forcément bien connectés entre eux :

- 1. Le naufrage des Bruns et le tournoi de Salesbières (ép. I-IV, épisode II attesté en dehors)
- 2. Les épisodes intertextuels VIII et X, avec le combat contre Galehaut, qui se suivent dans tous les autres manuscrits, mais sont entrecoupés dans la version cardinale de l'épisode IX. (Ils sont certes séparés par un espace, apparemment prévu pour une enluminure, dans le manuscrit de New York)
- 3. Et enfin le Tournoi de Winchester, qui se connecte parfaitement à la version longue des *Prophéties de Merlin*, à la *Queste 12599*, et assez bien à *Rusticien II* (sauf variante), mais qui se démarque des deux "noyaux" précédents, comme on l'a vu avec l'appétit de Ségurant.

Comme le dit Carné, c'est très facile à comprendre s'il s'agit "de moments d'écriture différents, ou d'imports textuels distincts" mais si on tient à affirmer qu'il s'agit d'un roman écrit d'un bloc par un seul auteur se pose le problème de la cohérence. Bien sûr, les romans médiévaux ne manquent pas d'incohérences, mais Arioli postulait que la *cohérence* de la version cardinale devait fournir la solution de *l'incohérence* des *Prophéties de Merlin*: si cette hypothèse crée plus de problèmes qu'elle n'en resout, on est en droit de se demander, dit Carné, si celle-ci "n'est pas contre-productive. Elle ne saurait en tout cas être considérée comme économique." (Carné 2022:§64)

En un mot, "la prudence s'impose" (Ferlampin-Acher 2021:214), "le silence de l'éditeur masque un certain nombre de dysfonctionnements" (Carné 2022) et on se prend parfois à regretter "l'omission de données significatives qui devraient être mises à la disposition des lecteurs" (Lagomarsini 2018:394).

## Exemple analogue: la Post-Vulgate?

Dans ses devanciers, Arioli mentionne le cycle de la Post-Vulgate (nommé ainsi car il remanierait la Vulgate, le *Lancelot-Graal*) qu'on décrit souvent comme reconstitué par Fanni Bogdanow, mais la même question se pose : son éditrice a-t-elle vraiment fait une "découverte" ? Sa reconstruction est-elle justifiée ?

Dès la publication du "Merlin-Huth" par Gaston Paris et Jakob Ulrich, la prétention du texte à annoncer un cycle fut prise au sérieux (I.l-li), et très vite on trouva des correspondances avec les versions ibériques de la *Queste* et de la *Mort Artu*, par exemple avec l'article de Sommer "The Queste of the Holy Grail forming the third part of the trilogy indicated in the Suite du Merlin Huth MS." (*Romania*, 1907:369-402, 543-590) qui aborde la *Demanda* portugaise. La Post-Vulgate, ou le "roman du graal" du pseudo-Robert de Boron seraont donc une trilogie composée de la *Suite du Merlin*, et de versions particulières de la *Queste del Saint Graal* et de *La Mort le roi Artu*, qui en prennent la suite.

On considère aussi souvent que c'est Bogdanow qui aurait découvert que la Folie Lancelot prenait le relais de la Suite du Merlin Post-Vulgate, voire on lui attribue sa découverte, après tout le titre La Folie Lancelot: A Hitherto Unidentified Portion of the Suite Du Merlin Contained in Mss B.n. Fr. 112 and 12599 ("une portion jusqu'ici non-identifiée de la Suite du Merlin contenue dans les Mss. BnF 112 et 12599") laisserait penser cela. Fanni Bogdanow est une figure très importante des études arthuriennes et une si grande habituée des titres d'articles annonçant la découverte et l'édition d'un fragment inconnu, d'un texte oublié, d'un manuscrit négligé, etc. que vous trouverez quelques exemples rien que dans la bibliographie de cet article, et que son obituaire par Jane H. M. Taylor (2013) devait le mentionner. Son exploration assidue et approfondie des collections de manuscrits arthuriens médiévaux est aussi impressionnante qu'incontournable, mais illustre aussi comment le prestige de ce genre de découvertes nous fait attribuer un crédit parfois immérité aux spéculations qui les accompagnent, et nous fait surestimer leur nouveauté.

Sur la *Folie Lancelot*, par exemple, Wechssler voyait déjà en 1895 le texte du BnF 112 comme la conclusion de la *Suite du Merlin* "post-vulgate" : "[...] *ist er als Schlussteil der Suite Merlin B zu betrachten*." (1895:13). Les aventures du Morholt, Gauvain et Yvain furent d'ailleurs éditées par Sommer en 1913 (son titre indiquant qu'il s'agissait de la suite, *Fortsetzung*, du Merlin-Huth). Quand la plupart des gens discutent de la Post-Vulgate, ce n'est en fait pas substantiellement différent de la discussion du cycle du Pseudo-Robert de Boron (nom sous lequel on le connaissait avant) par Bruce en 1923. Quel sens alors d'introduire la Post-Vulgate en la disant découverte par Bogdanow ?

### Certes:

- 1. Il y avait diverses théories concurrentes, la question se posait de savoir s'il y avait un Lancelot dans ce cycle (probablement pas, malgré l'avis de Brugger) et on ne connaissait pas forcément bien les autres cycles, donc Bogdanow présente une version de la théorie plus proche du consensus moderne.
- 2. Elle a pu reconstituer un texte à partir des versions portugaises, castillanes, des compilations françaises tardives, du Tristan en prose qui en aurait préservé des morceaux, et puisque ça impliquait des versions en castillan ou portugais, de nombreux spécialistes du français médiéval n'auraient pas forcément pu s'y attaquer. Elle ne fait donc pas qu'avancer cette vieille hypothèse, elle a proposé une reconstitution, une édition du texte qui reconstitue ces versions particulières de la *Quête du Graal* et la *Mort le roi Artu*.

Mais il est anachronique de justifier ses théories par les mérites de son édition, parue en 1991-2001, puisqu'elle les a avancées pendant de nombreuses décennies avant cela. En 1959, Roger Sherman Loomis édite *Arthurian Literature in the Middle Ages, A Collaborative History*, ouvrage collectif traitant par chapitres des différents volets de la littérature arthurienne médiévale, et Fanni Bogdanow y consacre *déjà* un chapitre défendant ses théories sur "The *Suite du Merlin* and the Post-Vulgate *Roman du Graal*" (pp. 325-335) qui n'apporte pas tant d'éléments nouveaux.

Et si les théories sur ce cycle la précédaient, il se pose toujours la question du bien-fondé des précisions que sa reconstruction leur apportait. Il nous semble que sa théorie s'est finalement imposée, surtout chez les Anglo-Américains, mais pas sans critiques en Allemagne (toujours à critiquer), en Espagne et au Portugal (où on considère davantage les versions ibériques pour elles-mêmes) ou en France (jamais contents). D'Alexandre Micha (1967) au dernier éditeur de la *Suite du Merlin*, Gilles Roussineau (2006), on se montre ainsi sceptique

quant à l'unité du cycle. Philippe Ménard consacre un article à la critique de sa reconstitution en 2021 : est-ce que ça fait sens de coudre ensemble des morceaux français, espagnols ou portugais ?

"Quand on procède à un amalgame, on détruit le caractère unique de chaque version, on mélange des morceaux d'âge, de langue et parfois de style différents. Bref, on fabrique un agglomérat complètement arbitraire, un texte artificiel, qui en fait n'a jamais existé sous cette forme. La reconstruction hypothétique de Fanni Bogdanow publiée de 1991 à 2001 présente un texte recomposé. C'est une sorte de tunique mal cousue, faite de pièces rapportées." (Ménard 2021:162)

Une perspective anticipée par Cedric Pickford remarquant soixante ans plus tôt le caractère très dérivatif de la source française ainsi postulée :

"L'original français des *Demandas* n'est rien d'autre qu'une compilation relativement tardive composée de fragments d'aventures chevaleresques, de prophéties amplifiées jusqu'à former des épisodes plus ou moins indépendants, le tout existant sous une forme embryonnaire dans le Tristan en prose, dans le Huth-Merlin ou même dans le Lancelot en prose. Il est bien loin d'être le roman de base de la Queste de Map ou la source du Tristan en prose [...] Le roman du Pseudo-Robert n'est pas une source, il ressemble plutôt à une mer morte où se jettent comme affluents les autres romans arthuriens" (Pickford 1960:106-7 cité par Ménard 2021:172)

On peut remarquer que son édition la *Queste* Post-Vulgate occupe 1074 pages (bon, dans un format particulier) contre les 280 de l'édition Pauphilet de la *Queste* du Lancelot-Graal. (p. 177-8) — c'est davantage que les ~380 pages de la version longue (Koble/Berthelot) augmentées des ~280 de la version cardinale, mais la même question se pose, est-ce que la longueur de cette reconstruction des *Ur-Prophéties* reste plausible ?

On voit que l'époque a changé. Même si le grand public le croit souvent de par l'insistance sur la quête des manuscrits pour reconstituer un texte, Arioli ne s'avance pas à reconstituer un roman en collant ensemble des morceaux tirés d'époques ou même de langues différentes, bien au contraire, il cartographie une galaxie de textes en les maintenant soigneusement séparés de la "version cardinale", son "bloc monolithique" inattaquable sur ce plan car il provient d'un seul manuscrit.

Il y a tout un débat sur la question des rapports entre la "Post-Vulgate" et le *Tristan en Prose* qui s'approche bien plus directement des questions que nous avons soulevées sur Ségurant. En un mot, Bogdanow est toujours partie du principe que la Post-Vulgate empruntait à la toute première version du Tristan en prose (qu'elle associe au ms. BnF 757) mais l'édition du Tristan révéla assez clairement que ce manuscrit contient une version tardive, qui ne contient pas les éléments indispensables pour expliquer cet emprunt, et donc que c'est bien la version commune V.II qui l'a influencée. Cependant cette V.II serait bien influencée par une *Queste du Graal* particulière, attribuée à Boron, car elle y fait référence. (Ménard 2021:173, cf. Ménard 2009) Mais cette source aurait depuis disparu et on ne peut pas la reconstituer en collant les morceaux qu'on pense influencés par celle-ci:

"Ni les *Demandas* ni les manuscrits du XVe siècle ne peuvent remplacer la disparition d'un texte du milieu du XIIIe siècle. La sagesse serait peut-être de refuser les hypothèses hasardeuses, de prendre acte qu'une version complète d'une *Queste* nouvelle a peut-être existé, mais qu'elle a disparu, et dès lors d'éviter toute vaine tentative de résurrection. Ce serait miraculeux de réussir à l'exhumer du profond tombeau de l'oubli. En notre temps les miracles extraordinaires ne se produisent presque plus." (2021:178)

Hypothèse analogue à ce qu'on évoquait, plus haut : que la "matière de Ségurant" au XIIIe siècle a pu être influencée par un texte sur Ségurant mais qui est perdu depuis, et que les textes survivants ne reflèteraient qu'indirectement. Ferdinand Lot a raison, il faut prendre garde à ne pas "enfourche[r] l'hippogriffe qui vous entraîne dans les régions éthérées des 'textes primitifs' qui se plient complaisamment à toutes les hypothèses." (1918:120-2) mais insister pour tout n'expliquer que par les textes qui nous restent alors qu'il est évident qu'on en a perdu un certain nombre peut aussi mener à l'erreur.

Bien sûr, si Ménard rejette cette hypothèse, c'est aussi car il y vient en tant qu'éditeur du *Tristan en Prose*, roman qui manifeste une unité bien plus forte, malgré ses quelques versions, que la Post-Vulgate ou même le *Lancelot-Graal*: "Certes, un éditeur du Tristan en prose peut se trouver choqué de voir que l'on recrée ce texte avec des matériaux enlevés au roman bien réel dont il s'est occupé. Il éprouve l'impression qu'on lui vole son bien." (2021:177)

### Critique et réponse à la critique

Qu'une telle théorie pose des problèmes, c'est normal, et ceux qu'on vient de discuter sont loin d'être fatals pour l'essentiel de la reconstruction d'Arioli. Un public qui cherche une discussion frontale de tels problèmes aurait pu les voir brièvement discutés en 2016, parfois plus que dans les ouvrages de 2019 et certainement plus que dans la tournée médiatique d'Arioli. Quant aux réponses de ses collègues, on ne les trouve pas vraiment dans les médias, ce qui n'est pas aidé par le fait qu'Arioli semble simplement ne jamais les mentionner — ce qui peut se justifier, comme on le disait en introduction. Dans son interview, Nota Bene lui demande si sa théorie a bien été acceptée par ses collègues. Dans sa réponse, pas un mot dessus. Autre interview, sur le Salon Littéraire (~15'45), Adrien lui demande pourquoi personne n'avait remarqué ce fameux manuscrit de l'Arsenal avant. Arioli répond qu'il fallait relier les différents textes concernant Ségurant. C'était certes une part importante de sa remise au jour, mais une réponse plus directe aurait été : on *avait* remarqué ce manuscrit, décrit par Paton en 1926, etc. etc. (Il est possible que nous ayons raté des contre-exemples dans ses nombreuses interviews).

Nous aimerions d'ailleurs bien vous dire ce qu'Arioli pense des remarques critiques de ses collègues, mais en règle générale, jusqu'ici du moins, il n'y a pas beaucoup répondu.

Arioli a présenté sa perspective sur *Rusticien II* dans la *Romania* en 2018 ("Nouvelles perspectives sur la Compilation de Rusticien de Pise"). Dans le même numéro, Lagomarsini lui répond ("Perspectives anciennes et nouvelles sur les compilations de Rusticien de Pise et le 'Roman de Segurant'"). Dans son étude de 2019, Arioli intègre son article de 2018 en le modifiant légèrement (quelques paragraphes changent de place, notes adaptées etc.) mais sans tenir compte, semble-t-il, de la réponse de Lagomarsini.

Par exemple : Arioli pointe les trois erreurs qui distingueraient une famille de manuscrits dans le classement de Lagomarsini (il cite *Les Aventures des Bruns*, 2014) par rapport à son propre classement.

La première [erreur] serait le passage que nous avons analysé au § 3.2 [...]. Toutefois, le ms. 5229 ne présente pas la lacune qui touche tous les autres manuscrits censés appartenir à la même famille [...] La troisième serait la petite lacune que nous avons signalée au § 3.3 [...]. En réalité, le ms. 5229 ne présente pas cette lacune.

Dans sa réponse, Lagomarsini se sent obligé de préciser (p. 394) :

Ces tournures de phrase pourraient laisser entendre que j'ai erronément attribué à 5229 deux lacunes qu'il ne présente pas. Je tiens à préciser que tel n'est pas le cas. [Voir AvBruns, éd. cit., aux p. 110 et 111, où je dis très clairement que 5229 ne présente pas les lacunes en question]

Et, effectivement, c'est ce que plus d'une personne lira dans la formulation d'Arioli. Malgré la réponse de Lagomarsini, qui n'est même pas citée dans sa bibliographie, Arioli reproduit ce passage à l'identique dans son *Étude* de 2019. (p. 332) Peut-être un simple manque de temps dans la préparation du livre qui a empêché de prendre ça en compte, mais étrange dès lors de voir Ferlampin-Acher affirmer qu'Arioli montre sa "prise en considération" des thèses de Lagomarsini (2021:200) quand il les évoque plus que brièvement en renvoyant seulement à la version mise à jour de son article. (*Étude* 2019:57-8)

En 2023, avec la traduction, le documentaire, etc. paraît la deuxième édition de l'édition de Ségurant en deux volumes. Alors que nous produisions notre petite vidéo sur Ségurant, nous nous sommes dit qu'il complétait peut-être certains des points que nous abordions avec une clarté renouvelée, qu'il y répondait aux critiques ou éclairait des angles morts. Après avoir acheté les deux volumes de 2023 nous devions constater avec une certaine déception que la seule mise à jour consistait en une préface informant de la parution du documentaire sur Ségurant, de la BD sur Ségurant et de l'Album jeunesse sur Ségurant. Renversement étrange où la réédition

est (légèrement) augmentée, non pas pour la corriger ou l'enrichir des remarques de ses collègues, mais pour accompagner la sortie de ses produits dérivés.

Personnellement, nous ne pensons pas que ce soit une mauvaise chose de poser sa théorie sur la table et d'annoncer à la ronde que c'est à prendre ou à laisser, et que ceux qui voudraient l'amender n'ont qu'à le faire eux-mêmes. Cela pose aussi problème quand, à l'inverse, certains grands savants modifient une virgule de leur théorie à chaque fois qu'on les critique pour prétendre que leur analyse a été complètement renouvelée et n'a plus aucun des problèmes pointés.

Mais le savoir s'élabore aussi dans le dialogue, la critique. Si on ne comprend pas les hypothèses alternatives, les autres reconstructions, les débats, si on ne comprend rien aux *Prophéties de Merlin* et à *Guiron le Courtois*, on ne comprend rien à ce qu'Arioli a véritablement construit.

Nous avons peut-être là une tension insoluble : la communication obéit à des règles différentes dans différents milieux. Le milieu universitaire encourage à produire des arguments qui ne peuvent pas être pris en faute, plutôt que des arguments clairs, univoques, exhaustifs. Se prémunir des attaques et communiquer clairement sont deux buts différents, qui ne vont pas toujours bien ensemble et favorisent le "techniquement vrai".

Peut-être que cela nous suffit, que le public moyen s'imagine qu'il a trouvé un manuscrit "jamais étudié" pour ensuite coudre ensemble des fragments (jamais étudiés non plus), si on espère faire comprendre ce qui a vraiment été mis au jour, c'est une autre histoire.

# III. Ségurant avant Arioli

Ceci étant dit, qu'est-ce qui a vraiment été découvert ? Quelle portion de ces éléments étaient vraiment inconnus ? Comme nous le disions dans notre vidéo, c'est une question ouverte, relative, et même une question philosophique : qu'est-ce qui compte comme une découverte ? Mais une rétrospective des discussions reste intéressante.

## La manuscrit de l'Arsenal résumé par Paton

Le manuscrit de l'Arsenal n'était pas substantiellement édité, mais était-il inconnu ?

Nota Bene demande à Arioli si il avait peur qu'on lui coupe l'herbe sous le pied que quelqu'un ne tombe dessus et le publie avant lui, ce qui montre les présupposés du public et des intervieweurs. Mais c'est effectivement une possibilité dans la mesure où le contenu du manuscrit avait été décrit presque un siècle plus tôt et que Nathalie Koble venait d'attirer l'attention dessus dans son livre sur les *Prophéties de Merlin* et son article sur le manuscrit de l'Arsenal, qui en détaille le contenu.

En 1926, dans son édition des *Prophéties de Merlin*, Lucy Allen Paton résume déjà longuement les épisodes uniques du manuscrit de l'Arsenal 5229, c'est-à-dire la version cardinale d'Arioli. Vous pouvez consulter ce résumé, en anglais aux pages 423-448 du premier tome de son édition. Elle y édite d'ailleurs les folios 10a-d, 21c-23d (et quelques autres passages, donc techniquement le manuscrit n'était pas 100% inédit, mais c'est pinailler).

Évidemment elle ne procède pas tout à fait à la même découpe qu'Arioli, là où il distingue 39 épisodes, d'après les formules d'entrelacements, Paton en distingue 32, qui suivent une quinzaine de fils narratifs (centrés respectivement sur Ségurant, Dinadan, Galehaut...), elle réunit ainsi certains épisodes d'Arioli (ainsi Paton n°1 = Arioli n°I-II; 4 = V-VIII; 10 = XIV-XV; 15 = XX-XXI; 17 = XXIII-XXIV; 19 = XXVI-XXVI; 26 = XXXIV-XXXV) et en compte par exemple deux dans le trente-neuvième et dernier épisode (30. libération des chevaliers de Pommenglois et Méléagant par Ségurant 31. complot de Méléagant contre sa soeur) mentionnant aussi un dernier épisode qu'Arioli exclut logiquement de la version cardinale : la Dame du Lac qui protège Urien d'un complot des mauvaises fées — en effet l'épisode se trouve aussi dans la version I (longue) des prophéties de Merlin (elle renvoie donc au résumé qu'elle en a fait plus haut, p. 372), il n'est donc pas unique au manuscrit de l'Arsenal, c'est en fait le seul épisode "romanesque" que les deux branches partagent, et un des points d'achoppement de la tradition des prophéties de Merlin. (voir fig. 1 le diagramme de Venn de la tradition)

## Les autres branches de la tradition avant Arioli

Alors sont-ce les autres portions de la tradition qui étaient inconnues ? A nouveau pas vraiment. Les compilations guironiennes, l'épisode du manuscrit BnF 12599 et la version particulière du BnF 358 étaient discutées dès la fin du XIXe siècle, l'édition de Paton les connaît donc. Par contre quelques manuscrits se sont ajoutés au corpus:

- 1. Prophéties de Merlin:
  - a. Version longue : Le manuscrit Bodmer 116 était entre les mains d'une maison de vente, Paton n'avait pas le droit d'éditer ses épisodes uniques (qui parfois pourraient être des rajouts plus tardifs). Acquis par la collection Bodmer, il n'est pas disponible immédiatement (e. g. Bogdanow 1972), et est édité par Berthelot en 1992 puis Koble en 2001. [PDF]
  - b. Version courte des prophéties de Merlin : ms. Bruxelles Royale 9624 (Debae 1995:195-7 [x] noté par Koble, *Prophéties* 2009:124)
  - c. Fragments des prophéties de Merlin : Dijon (Vermette 1981), Cracovie (Busby 1983 ; Tylus 2002), Trèves (mentionné par Paton, retrouvé par Arioli). On trouve de nombreux fragments, tirés de plusieurs manuscrits, à Modène et Bologne. Un fragment de Modène (Bogdanow 1972), permet de combler un saut du même au même d'une dizaine de mots (lu à la lumière ultraviolette par Arioli, 2019:II.116). Les fragments de Bologne ont principalement été étudiés par Monica Longobardi dans les années 1990. Stefano Benenati a édité tous les fragments des

*Prophéties* dans sa thèse de 2019 (pas en ligne, nous n'avons pu la consulter) cf. I frammenti delle Prophecies de Merlin: due episodi inediti, in Gensini 2020, pp. 121-144; Benenati 2021 et notre annexe 4.

#### 2. Rusticien:

- a. Paton n'incluait pas les manuscrits Vat. Reg. 1501 et celui de Florence, pourtant discutés par Löseth en 1924. (Brugger le lui reproche)
- b. L'accès au manuscrit Bodmer 96-1 et 96-2 a été refusé jusqu'en 1970 (Lathuillère 1966;
   Bogdanov 1967) Cf. Lathuillère 1970; Vielliard 1975:66 (mentionne Ségurant sur la quintaine, le tournoi)
- c. Compilation Rusticien b2: ms. Berlin Staatsbibl. PK Hamilton 581 (Bogdanow 1991)

#### 3. Version 358:

- a. Suite de la version 358 ? : Fragment de Bologne publié par Monica Longobardi en 1996. Quelques mots supplémentaires déchiffrés par Arioli à la lumière ultraviolette.
- b. Le fragment Oxford Bodleian Library, Douce 383, fol. 4 (LXX) contient seulement la formule d'entrelacement qui conclut l'épisode II de la version 358.
- 4. Dans les versions particulières tardives dérivant de Rusticien, lacune la plus importante : la version de Londres-Turin ne sera pas proprement discutée avant les années 60, notamment car le manuscrit de Turin a partiellement brûlé en 1904 et le manuscrit de Londres, acquis par la British Library en 1902, est passé sous les radars.
- 5. Queste 12599 : déjà résumé par Löseth, le texte ne sera édité par Damien de Carné qu'en 2021. (Il le discute en 2018)

En 1891, le savant norvégien Eilert Löseth publiait un livre tentant de faire le tri dans le Tristan en prose, le Palamèdes (c'est-à-dire *Guiron le Courtois*) et la compilation de Rusticien de Pise, essentiellement à partir des manuscrits de Paris. Et il était déjà tombé sur Ségurant le Brun, et la famille des Bruns en général : Hector le Brun, Galehaut le Brun, Branor le Brun (arbre généalogique de BnF 358, p. 437, cf. fig. 7) qui apparaissent dans *Guiron le Courtois*, mais qui sont notoirement absents de certaines parties du cycle, de certains manuscrits typiques. Il imaginait donc que leurs aventures devaient provenir d'une "Geste des Bruns", une œuvre à part consacrée aux aventures de ces personnages.

"Il serait possible que tous les récits sur les Bruns dérivassent d'une source commune, d'une Geste des Bruns, contenant la biographie des plus illustres représentants des anciens." (1891:434)

Si l'on compare à la tradition rassemblée par Arioli, on peut également voir que Löseth couvre une bonne part du terrain :

"D'autres récits sur les Bruns [= Ségurant le Brun et sa famille] se trouvent dans [BnF] 358, dans les compilations de Rusticien et de [BnF] 12599, ainsi que dans les *Prophéties de Merlin*" (p. 434)

Löseth n'entre pas ici dans les détails et il n'a pas vraiment été suivi sur cette idée d'une source indépendante. Il ne résume que très peu les *Prophéties de Merlin* (e.g. p. 466, 478, 485) mais il y remarque certaines des aventures de Ségurant, la "version complémentaire romanesque" (p. 490-491) ainsi que le désordre chronologique des aventures de Perceval :

Entre les quatrième et cinquième journées du tournoi sont intercalées, dans les *Prophecies*, des aventures de Perceval, qui a quitté l'ermite dont, le compagnon était mort (le séjour de Perceval chez l'ermite n'a pas encore été raconté dans [BnF] 350); il trouve un clerc enfermé par Merlin dans une *jaiole* et devant être affranchi par le chevalier au dragon, tue deux larrons, dont il délivre les prisonniers, et arrive à un château où une demoiselle enchaînée ne peut être déliée qu'après la défaite de son oppresseur. [...] Segurant le brun (f° 417), poursuivant son dragon, arrive à la Cité fort et est vainqueur, contre Gui, fils de la reine de brequestanz, dans un tournoi dont le prix est la main de la fille du roi de la cité. [...] Segurant donne la princesse de la Cité fort à Richier. [...] Aventures de Segurant le brun (f° 431).

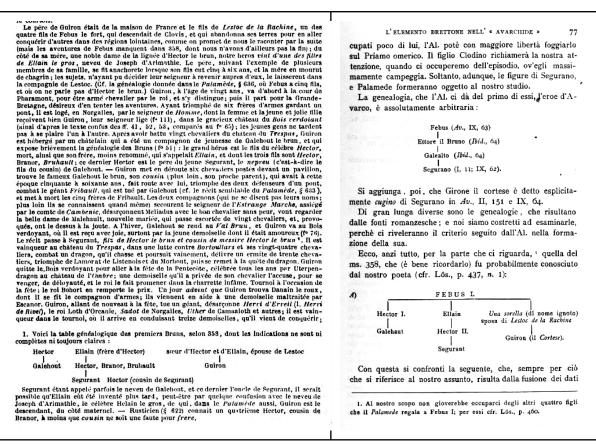


Fig. 7 : arbres généalogiques de la famille des Bruns par Löseth (1891:437) dans BnF 358, repris par Umberto Renda (1899:77), qui discute l'*Avarchide* d'Alamanni.

Il résume aussi l'épisode de la Queste 12599 (pp. 219-220) ainsi que la version alternative du BnF 358 (p. 437). En 1905, il continue cet examen au-delà des manuscrits de Paris dans *Le Tristan et le Palamède des manuscrits français du British Museum: étude critique* [PDF], mais cette trentaine de pages porte surtout sur des manuscrits du *Tristan* (Add. 23939, Harley 49, Harley 4389, Add. 5474, Royal 20.D.II, Egerton 989) et deux guironiens (le *Meliadus* dans Add. 12228 et le *Guiron* dans Add. 29930), ce qui ne touche pas à Ségurant, car Löseth a pu examiner ces manuscrits entre août et septembre 1901, alors que le manuscrit de Londres (Add. 36673) qui contient la version de Londres-Turin n'a été acquis par le British Museum qu'en 1902, donc il l'a manqué de justesse... Qui plus est, il publie cet examen en 1905, alors que le catalogue de la British Library qui le mentionne paraît en 1907. D'ailleurs, il discutait la version de Turin en passant en 1891 (de par son prologue publié en 1875), mais son manuscrit fut gravement abîmé dans l'incendie de la bibliothèque de Turin en 1904, et ce qu'il en reste mettra longtemps à être restauré. Le sort s'acharne.

En 1924, par contre, dans *Le Tristan et le Palamède des manuscrits de Rome et de Florence*, il discute déjà le tournoi de Winchester et "l'épisode complémentaire" dans *Rusticien II* :

"Nous allons maintenant nous occuper des fragments d'autres rédactions du Palamède conservés par le ms. L [le manuscrit de Florence] et par le ms. du Vatican, Reg. 1501, que nous désignerons par R. Nous avons déjà mentionné plus haut un de ces fragments (Segurant le brun et Dinadan), placé dans L à la suite du morceau qu'il donne du commencement du Palamède ordinaire. En effet, L, ayant rapporté que le poursuit ainsi (début de la quatrième et dernière colonne du  $f^{\circ}$  131): sauoir nos fet li contes que quant mess. segurans le brun le filz au bun hector le brun ci qui le cheualier au dragon estoit apelles quant I hoi uancu li tornoiement de uincestre a celui tenps que il fu quintaine a tous le boens cheualier deo munde, Lancelot feri a mess. segurans deus foies de deus glaiues qui quintaine li estoit, mais il ne put le remuer de la selle. (Ce morceau détaché, qui a peut-être fait partie d'une geste des Bruns, se retrouve en essence dans la compilation de Rusticien de Pise, où Segurant le brun est appelé Segurades le brun; voy. l'Analyse, p. 432). Lancelot, poursuit ZL, ne fit que tomber à terre l'écu de Segurant et, honteux de ne l'avoir pas désarçonné, il voulut renoncer pour toujours à porter les armes, mais une demoiselle de la dame du Lac le fit revenir sur cette décision. Aucun des autres chevaliers, dans ce tournoi de

Vincestre, la u m. segurans fu quinteine a maintes buon cheualier, ne put lui faire vider les arçons, ni le roi Arthur, ni Gauvain non plus. Segurant, ayant quitté le tournoi, ne retourne pas à L'île non sachant mais résout de courir les aventures. Il marche en compagnie d'un écuyer Galistain (et: Golistan), qui voudrait se venger de Tristan, le meurtrier de son père (le Morhout; cf. l'Analyse, p. 219). Segurant tombe malade et séjourne au château de Roche dure pendant deux mois avant d'être guéri. Il avait contracté sa maladie en suivant mainte journée le dragon, sur l'ordre que lui avait donné la demoiselle de la dame du Lac le dernier jour du tournoi, quand ce dragon apparut au milieu de la place en un grant feu. Dinadan tient compagnie à Segurant malade, qui trouve beaucoup de plaisir à ses paroles. Dinadan lui disait que Lancelot était le meilleur chevalier du monde & m. tristanz le filz au roy meliadus de leonois li tiers estoit m. pallamides li paienz. Segurant désirerait se mesurer avec eux. (Golistan, ayant entendu prononcer le nom de Tristan, prie souvent Segurant de l'armer chevalier pour qu'il puisse venger la mort de son père, car, écuyer, il n'oserait mettre la main sur un chevalier, mais Segurant ne veut pas encore le satisfaire. Guéri, il va un dimanche matin entendre la messe, puis il se met en route avec Dinadan et Golistan et, le soir, les trois compagnons se logent à la maison d'un saint homme ermite. Segurant a bon appétit: il mangeait bien uiande a dis homez. L'ermite lui en fait servir pour doux [12] hommes, et Segurant dévore tout. Dinadan, en riant: « Ne vous en étonnez pas, dit-il à l'ermite; Segurant est le frère du loup, qui dévore tout ce qu'on lui sert. » Partis le lendemain, ils sont hébergés au soir par un vilain de la forêt. Segurant est logé dans une maison, et Dinadan dans une autre, les habitations étant trop petites pour tenir tous les deux. Dinadan veut coucher par force avec la fille du vilain, mais on le prend en chemise et les vilains, au nombre de vingt, le mettent sur un roussin, l'emmènent loin de la maison et le frappent de coroies noires. Segurant se lève et appelle Dinadan qui, lui dit-on, est parti depuis longtemps. Il quitte l'endroit, entend les cris de Dinadan et va le délivrer des vilains, à qui il fait promettre de ne jamais mettre la main sur un chevalier; puis il continue sa marche avec Dinadan. Un jour, dans une forêt à dix lieues de Camaaloth, les deux compagnons trouvent des chevaliers à une fontaine: Lancelot, Tristan, Gauvain, fils du roi Loth d'Orcanie (peu après: Gauvain, le neveu d'Arthur), ensuite Palamède et Keu, le sénéchal d'Arthur. Joutes (le passage suivant est presque illisible). Segurant renverse les quatre et, à la fin, Gauvain (ici se termine tout à coup dans L cet épisode; c'est le dernier de la série des fragments de ce manuscrit (f° 132)." (Löseth, 1924:88-9)

Plus loin il discute le fait que les épisodes VIII et X d'Arioli, ou §223-224 de Lathuillière, le combat de Ségurant contre Galehaut etc. se trouvent dans le manuscrit Vatican Reg. 1501 et le BnF 358. (p. 107-112) Entre 1891 et 1924, Löseth touchait donc déjà aux épisodes concernant Ségurant dans le BnF 12599, dans *Rusticien II*, y compris la version alternative du BnF 358. Il résumait quelques épisodes des *Prophéties de Merlin* en version longue concernant Ségurant ("version complémentaire romanesque"), mais pas du tout (il nous semble) le manuscrit de l'Arsenal, ni la version de Londres-Turin, qu'il n'avait pas pu consulter.

Pour ça, il faudrait attendre l'édition des *Prophéties de Merlin* par Lucy Allen Paton en 1926-1927.

Non seulement elle résume les épisodes propres au manuscrit de l'Arsenal (version cardinale), les aventures de Ségurant dans la version longue des Prophéties de Merlin ("version complémentaire romanesque") et édite les prophéties le concernant ("version complémentaire prophétique" sauf les trois prophéties que Arioli rajoute) tout en remarquant que celles-ci présupposent que des histoires sur Ségurant soient connues des lecteurs et des auteurs de ces textes, notamment sur le tournoi de Vincestre, la quête du dragon ou le trésor d'Hector (II.280) ce qu'on attendrait d'une édition des *Prophéties de Merlin* — mais sa discussion inclut également

- Le lien entre ces récits et les aventures de Ségurant dans la tradition de Guiron le Courtois, avec le manuscrit 358 et, celui de Turin, autrement dit les deux branches "alternatives" identifiées par Arioli. (II.287) Cependant, elle s'appuie là sur les annonces du prologue de Turin, le manuscrit étant toujours trop abîmé par l'incendie de 1904 pour être lisible.
- Le résumé de l'épisode propre au ms. BnF 12599 (II.289-290) et l'hypothèse qu'il doit dépendre soit de X (= les Ur-Prophéties) soit de "la version de *Guiron* que X avait utilisée" s'il existait une telle source séparée. De même, elle remarque que son rédacteur connaît le Tournoi de Vincestre, la Dame du Lac interdisant la joute Lancelot/Ségurant et que l'enchantement de Ségurant ne pourrait être dissipé que par le Graal, éléments qu'on trouve dans le manuscrit de l'Arsenal. (II.290)
- Une discussion, malgré son "désordre inédit", de Ségurant dans la compilation de Rusticien, elle remarque qu'on y trouve "Ségurant et Hoderis" (ép. VIII) et "Ségurant et Galehaut au pont" (ép. X), la version alternative de l'épisode 12599, et le court résumé présentant Ségurant :

"Dans la vaste compilation de Rusticien de Pise sont racontées les aventures de Segurant et Horderis (voir ci-dessus, I, 430) et de Segurant et Galeholt au pont (voir ci-dessus, I, 431), et un autre épisode de Segurant qui rappelle le scène de joute de 12599 que nous venons d'examiner (voir Löseth, *op. cit.* pp. 431, 432). Ici Segurant (Segurades le Brun), appelé le Chevalier du Dragon et vainqueur du tournoi de Vincestre, que comme « le maistre vous fait assavoir », personne, pas même Lancelot, ne pourrait renverser, erre à Logres avec son écuyer Golistan, qui déteste Tristan, parce qu'il a tué son père (à savoir Morhout). A une fontaine, ils rencontrent Lancelot, Tristan, Gauvain, Palamède et Kex, que Segurant désarçonne à l'exception de Lancelot, avec qui la Dame du Lac lui a interdit de jouter. Cette aventure est immédiatement précédée chez Rusticien d'une autre dans laquelle figure Segurant (sans rapport avec les *Prophéties*), qui précède aussi immédiatement la scène du basculement en 12599. Ces ressemblances sont à noter, bien qu'elles ne puissent servir à aucun argument digne de confiance alors que les textes de Rusticien restent dans leur longueur actuelle et lasse de désordre inédit (voir Löseth, p. 473, sur les manuscrits et les premières éditions de Rusticien); mais en surface, ils suggèrent la possibilité que dans cette section du Rusticien nous ayons une rédaction de cette même version du Palamède qui a influencé X."

Trad. personnelle de: "In the vast compilation of Rustician of Pisa the adventures of Segurant and Horderis (see above, I, 430) and of Segurant and Galeholt at the bridge (see above, I, 431) are narrated, and still another episode of Segurant which recalls the tilting scene of 12599 that we have just been examining (see Löseth, op. cit. pp. 431, 432). Here Segurant (Segurades le Brun), spoken of as the Knight of the Dragon and victor of the tournament of Vincestre, whom as "le maistre vous fait assavoir," none, not even Lancelot, could overthrow, is wandering in Logres with his squire Golistan, who hates Tristan, because he has killed his father (namely Morhout). At a fountain they meet Lancelot, Tristan, Gawain, Palamedes, and Kex, all of whom Segurant unhorses with the exception of Lancelot, with whom the Dame du Lac has forbidden him to joust. This adventure is immediately preceded in Rustician by another in which Segurant figures (not connected with the Prophecies), which also immediately precedes the tilting scene in 12599. These resemblances should be noted, although they cannot serve for any trustworthy argument while the texts of Rustician remain in their present weary length of inedited disorder (see Löseth, p. 473, on the manuscripts and early editions of Rustician); but on the surface they suggest the possibility that in this section of Rustician we have a redaction of that same version of the Palamedes that influenced X." (Paton II.290n1-291n)

Tout en pointant l'état désordonné de la tradition de *Guiron le Courtois*, qui empêche toute conclusion définitive, Paton estime que c'est dans une des ses versions particulières qu'on devrait trouver la source ultime des aventures de Ségurant, qui contiendrait, d'après elle, "the Isle Non Sachant and the conquest of the giants preserved in A, as well as those episodes which we have found are common to both the Prophecies and 358." (II.288) — car le prologue de Turin mentionnait déjà la vallée aux Bruns "toute pleine de géants" déllivrée par les Bruns. (édité Rajna 1875; Lathuillère 1966:181-183) Cette hypothèse "allait de soi": plutôt que d'imaginer des sources dont on n'a pas de traces, il était plus économique d'imaginer que le personnage de Ségurant avait été introduit dans une des nombreuses versions de *Guiron le Courtois*, ce roman constamment mis à jour. Mais elle reposait sur un terrain fragile, à savoir la confusion généralisée entre *Guiron* et Rusticien, que les livres labyrinthiques de Löseth et Lathuillère avaient à peine clarifiée. L'hypothèse collait donc à cette chronologie incertaine: le roman de *Guiron le Courtois* étant a priori attesté en 1240, il avait quelques décennies pour foisonner et léguer le personnage de Ségurant aux *Prophéties de Merlin*, écrites dans les années 1270.

À la fin des années 30, Ernst Brugger apporte diverses corrections aux théories de Paton tout en prolongeant plusieurs de ses théories, dans une série de (longs) articles qui mis bout-à-bout atteignent la taille d'une monographie et discutent largement de Ségurant :

- "Verbesserungen zum Text und Ergänzungen zu den Varianten der Ausgabe der Prophecies Merlin des Maistre Richart d'Irlande." *Zeitschrift für romanische Philologie*, vol. 56, no. 4 (1936), pp. 563-603.
- "Die Komposition der "Prophecies Merlin" des Maistre Richart d'Irlande und die Verfasserfrage", in *Archivum Romanicum*, 20 (1936), pp. 359-448. [PDF, 8mo]
- "Kritische Bemerkungen zu Lucy A. Paton's Ausgabe der 'Prophecies Merlin' des Maistre Richart d'Irlande", Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, 60 (1937), pp. 36-68 et 213-223
- "Das arturische Material in den Prophecies Merlin des Meisters Richart d'Irlande mit einem Anhang über die Verbreitung der Prophecies Merlin", dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, 61 (1938), p. 321-362, 486-501 et 62 (1939), p. 40-73.

Nous ne pouvons que vous résumer ces ~267 pages (sans pouvoir complètement les critiquer puisque les spécialistes se limitent souvent à les citer en bloc par acquis de conscience, e.g. Arioli, Étude 2019:37n21, Benenati 2021:38n10) mais en plus de remarques critiques sur l'appareil critique de Paton (l'essentiel des articles de 1936 et 1937), ce lecteur attentif n'a pas échoué à discuter Ségurant et ses ramifications de long en large, ce qui inclut la question de la composition des *Prophéties*. Déjà dans ses premiers articles : Ségurant visitera la tombe de Merlin (Verbesserungen 1936:573) ce qui devait être raconté dans une partie perdue, comme d'autres aventures de Ségurant. (Komposition 1936:419) il est plus fort que Lancelot (*Ibid.* 408) et un personnage principal du cycle aux côtés de Méliadus (*Ibid.* 423-4). Il propose un stemma des manuscrits, le groupe "compilation", serait plus proche de l'archétype original et le seul à préserver les matériaux du livre de Tholomer qui était dans l'original. (Brugger 1937:44, voir ci-dessus fig. 2)

Mais surtout : son article sur les matériaux arthuriens du cycle concerne en fait *principalement la matière de Ségurant*, en plus des questions qui entourent les épisodes du tournoi de Sorelois ou les aventures d'Alixandre l'Orphelin, qu'on retrouve dans plusieurs compilations.

Brugger réalise déjà que la trame narrative sur Ségurant se poursuit à peu près d'un manuscrit à l'autre et propose son analyse dans l'ordre de lecture suggéré par Arioli : les épisodes de l'Arsenal (1938:352-362), puis les épisodes de la version longue des prophéties de Merlin (1938:486 *sqq*.), les épisodes complémentaires de la *Queste 12599* et de Rusticien (1938:490 *sqq*.), et enfin les prophéties sur le futur de Ségurant, son désenchantement par le Graal (1938:491-8) sa croisade et son couronnement en Orient (1938:499-501), sa quête de la tombe de Merlin (1939:40 *sqq*.).

Il regrette de n'avoir accès aux épisodes romanesques que par les résumés de Paton (1938:348) ou de Löseth (1938:490n59) qu'il juge insuffisants pour analyser les textes, et il est effectivement parfois induit en erreur par ceux-ci, prenant pour argent comptant dans la version cardinale quand Morgane annonce aux chevaliers cherchant Ségurant que celui-ci va retrouver le dragon à sa tanière et le terrasser, alors qu'elle cherche en fait à les piéger. (1938:494) Il doute aussi que l'ordre de certains épisodes soit correct. (1938:355n41)

Suivant Paton, il connaît le réseau de textes "séguraniens" entre Rusticien, BnF 358 et BnF 12599 (1938:353) mais côté Rusticien lui reproche de ne pas connaître le manuscrit de Florence, décrit par Löseth en 1924.

Pour Paton, les allusions à diverses histoires perdues présupposent une source perdue, probablement guironienne (II.280) mais pour Brugger la croisade, les prophéties sur le couronnement de Ségurant, certaines aventures de la version longue, etc. sont cohérentes et viendraient purement et simplement de l'auteur des *Prophéties de Merlin*, on aurait simplement perdu des portions de ce roman, d'où le matériel manquant. (1939:44)

Par contre, côté Ségurant, il pense effectivement que c'est le cycle de *Guiron le Courtois* (encore appelé Palamèdes) qui forme la source la plus importante.

Ségurant est une "Palamedesfigur" (1938:337), le plus jeune personnage du "Palamèdes" (1938:353), c'est-à-dire de *Guiron le Courtois*, et comme son écuyer Golistan, il proviendrait de ce cycle (1939:45). Contrairement à ce que croit Paton, dit Brugger, le tournoi de Winchester, l'interdiction de combat Lancelot/Ségurant par la Dame du Lac, Golistan qui veut être adoubé par Ségurant, auraient leur source, non dans les *Prophéties de Merlin*, mais dans une source guironienne. (1938:491, cf. aussi 1939:65 sur la source guironienne de Ségurant)

Dans Rusticien, le dragon apparait "en un grand feu", ce qui pourrait simplement être que le dragon crache du feu (1938:358n47). Brugger pense que c'est dans une version guironienne similaire que les *Prophéties de Merlin* ont pioché : le dragon n'y crache plus de feu, mais le narrateur garde le feu par le mur de *feu* projeté par Sibylle. Pour Paton, ces éléments, le fait que le dragon soit un démon, invoqué par Morgane et ses acolytes, ou que Ségurant soit enchanté, montraient que l'épisode était plus cohérent dans les *Prophéties de Merlin*, et devait donc en provenir. Pour Brugger cela montre simplement que le récit, emprunté à une source guironienne, a été harmonisé avec les intérêts particuliers des *Prophéties de Merlin* : dans Rusticien, pas besoin de motivation pour poursuivre le dragon, Ségurant se lance à sa poursuite comme tout bon chevalier errant qui se respecte, mais pour le moralisateur rédigeant les *Prophéties de Merlin*, il faut le justifier par un enchantement des méchantes fées et toute une histoire de démons. (Brugger 1938:358-360)

De même il pense que c'est Rusticien ou une source guironienne qui inspire l'épisode complémentaire 12599 (1938:488) qui inspirerait ensuite les dernières aventures de Golistan dans la version longue des *Prophéties de Merlin*. (Brugger 1938:488-489)

Vous l'aurez compris, la démarche de Brugger tient de la *Quellenforschung*, la "recherche de sources" à l'ancienne, et n'a pas peur de postuler des sources perdues ou recomposées, à partir d'arguments sur leur contenu ou leur insertion dans les manuscrits. C'est d'ailleurs un spécialiste des théories à huit bandes quant à la formation des cycles en prose : en 1905-1910 il affirmait qu'on serait passé d'un cycle du Petit Graal à quatre branches (au lieu de trois) qui aurait ensuite intégré le *Perlesvaus* avant de céder la place à un *Lancelot* (proche des théories de Sommer, cf. Bruce II.136-141), que la *Suite du Merlin* Post-Vulgate devait être le reste d'un plus large *Conte del Brait*, perdu, (1939:61) — il y a une confusion autour de ce terme utilisé par les scribes médiévaux, semble-t-il, pour désigner différents textes : dans le prologue du *Tristan en prose* ça désigne le *Tristan en prose*, alors que la *Suite du Merlin* distingue clairement "Conte du Brait" et *Tristan*. Gaston Paris (1886:xxxvi sqq.) postulait déjà que le *Baladro del Sabio Merlin* espagnol préservait des traces de cette œuvre, alors que pour Bogdanow, le *Conte du Brait* n'a jamais existé, le *Baladro* ne ferait que développer des allusions pendantes de la *Suite du Merlin* (1962:336). Si on devait croire toutes les allusions aux aventures qu'on y trouverait, ses dimensions seraient imposantes, mais, précisément, c'est peut-être simplement une excuse des scribes : pas envie de raconter une aventure, on dit que vous la trouverez dans le *Conte del Brait*. (cf. Lendo 2001:422)

Et c'est toujours Brugger qui a défendu mordicus, envers et contre tous, que le cycle "Post-Vulgate" du pseudo-Robert de Boron devait contenir un *Lancelot* comme le Lancelot-Graal. (Brugger 1939:62-63)

C'est précisément contre ce genre de théories que Ferdinand Lot mettait en garde :

"L'explication à jet continu des difficultés par le système des interpolations c'est la porte ouverte à toutes les chimères. On enfourche l'hippogriffe qui vous entraîne dans les régions éthérées des 'textes primitifs' qui se plient complaisamment à toutes les hypothèses." (1918:120-2)

Voici l'état de la question à la fin des années 30. Le mérite d'Arioli ne se trouve pas vraiment dans le fait d'avoir exhumé ces branches de la tradition, mais de rouvrir le dossier et proposer, en rassemblant divers éléments, une chronologie des textes peut-être plus proche des faits, et qui postule moins de sources perdues.

En 1966, Roger Lathuillère discute et classe les différents épisodes présents dans *Guiron le Courtois* (au sens large, puisque les frontières de l'oeuvre ne sont pas évidentes), y compris certaines de ces aventures de Ségurant, mais une source séparée, une "Geste des Bruns" ça lui paraît une hypothèse gratuite pour expliquer de telles compilations tardives, peu cohérentes et sans forme définitive. (1966:128) Pour Paton, "ça allait sans dire", que le cycle de Ségurant s'est développé du côté de Guiron le Courtois avant d'être inséré dans les *Prophéties de Merlin*. (II.285) En effet, les autres membres du clan des Bruns (Galehaut le Brun, Branor le Brun, etc.) semblent être un développement au sein de *Guiron le Courtois*, (Lathuillère 1966:128; Vermette 1981:282n18; Arioli *Étude* 2019:60) donc si on ne suppose pas une source séparée comme Löseth, ce serait une hypothèse économique d'imaginer la même chose pour le petit dernier de la famille, leur neveu Ségurant. Et c'est une piste que suivront Ernst Brugger, Fanni Bogdanow et Nathalie Koble, c'est-à-dire essentiellement toute la discipline. (Voir Brugger 1938:353, 491, 1939:45, 65; Bogdanow 1967:332n1; Koble 2009:61; Carné 2018:§3, débat résumé par Lagomarsini 2014:89 sqq.)

Koble dit encore que la relation entre Golistan est Ségurant est "empruntée au roman de Guiron le Courtois" (Koble *Prophéties* 2009:61) tout en remarquant que "Ségurant le Brun n'apparaît que dans la deuxième partie de *Guiron le Courtois*, dans des versions particulières tardives, dont la plus ancienne est représentée par le manuscrit composite Florence, Biblioteca Mediceo-Laurenziana, Codici Ashburnhamiani, Fondo Libri, n°50, qui date du XIVe siècle." (*Ibid.*)

Mais, précisément, si on ne trouve Ségurant que dans des manuscrits guironiens tardifs, et qu'on y doit sa présence à l'influence de *Rusticien II*, ces manuscrits tardifs ne peuvent pas prétendre être la source recherchée.

D'après la bibliographie d'Arioli, le manuscrit de Londres n'est pas discuté entre sa brève mention dans le catalogue des acquisitions de la British Library en 1907 et un article de Bogdanow en 1960. Chez Paton, le manuscrit de Turin est mentionné seulement pour lamenter qu'il est illisible. (II.288)

En 1965, Bogdanow y mentionne en passant la présence de "Ségurade le Brun" ("Part III of the Turin version of Guiron le Courtois : a hitherto unknown source of MS. B. N. fr. 112" in *Medieval Miscellany presented to Eugène Vinaver*, Manchester University Press, 1965, pp. 45-64) en évoquant les aventures de Galinant, adaptées de Rusticien qui se déroulent "Some time after Segurades le Brun accompanied by Dinadan and Le Morholt's son Golistan had unhorsed by a fountain a number of knights of the Round Table" (p. 56) Elle affirme que le manuscrit de Turin est identique à celui de Londres (pour ce qui nous concerne, la version Londres-Turin de Ségurant, ça semble vrai) et que les deux premiers volumes attendent toujours d'être restaurés. (p. 61)

Quant au manuscrit de Turin, Lathuillère affirmait qu'il ne reste que 28 feuillets des deux premiers tomes. (1966:82-5) Arioli suggère que le reste était peut-être encore dans l'atelier des restaurateurs, ce que Bogdanow mentionne l'année d'avant. Toujours est-il qu'Arioli doit corriger Lathuillère : il nous reste beaucoup plus de feuillets que cela. Correction nécessaire tant Lathuillère est encore aujourd'hui la référence incontournable sur le sujet. On peut supposer qu'en Italie ce fut corrigé plus tôt. S'il est souvent brandi comme un "manuscrit retrouvé" qui a permis cette édition, le texte des portions qui n'ont pas brûlé peut seulement servir à corriger un peu le texte du manuscrit de Londres, qu'il suit presque parfaitement — et donc seulement pour la version de Londres-Turin, *a priori* tardive. Mais il est assez courant en philologie que l'utilité d'un manuscrit soit de prouver paradoxalement son inutilité.

En 1966, Lathuillère a repéré et distingué tous les épisodes de *Guiron le Courtois* (au sens large) qu'il a pu trouver, et tenté de les classer, en numérotant chaque épisode, comme Löseth avait commencé à le faire. Dans ce matériau, il trouve en fait les épisodes VIII et X d'Arioli, ses versions alternatives, etc. (voir le tableau 4 ci-dessus pour BnF 358 et Londres-Turin). En 2007, Trachsler y renvoie ainsi pour décrire l'épisode de Ségurant tuant le dragon dans le manuscrit de Londres. (citant Lathuillère §259, 1966:487-9)

En 1967, en recensant le manuscrit de New York, qui lui avait été pointé par Vinaver, Fanni Bogdanow décrit ces "épisodes intertextuels" du chevalier au dragon (les VIII et X de la version cardinale) et liste tous les manuscrits qui incluent ces épisodes, y compris le manuscrit de l'Arsenal et, ceux de Londres et de Turin mais en fait pratiquement tous ceux que Arioli a utilisés. Il en manque en fait trois :

- 1. Le Bodmer 96-1 et 96-2 qui était "inaccessible" avec ses illustrations de chevaux hilares : en 1966, Lathuillère pouvait seulement lamenter que le bibliophile Martin Bodmer lui ait refusé l'accès, il faut attendre 1970 pour qu'il ait son auguste autorisation pour en faire une description, qui d'ailleurs mentionne Ségurant sur la quintaine. (1970:573) La description classique de Françoise Vielliard (1975:66) mentionne également Ségurant sur la quintaine, le tournoi de Vincestre. (Il s'agit de la rubrique comment Seguran le brun fît quintaine Bodmer 96-2 fol. 273c) Pas beaucoup de suspense quant à sa présence dedans.
- 2. Le manuscrit de Berlin, que Fanni Bogdanow elle-même documente en 1991.
- 3. Et les fragments de Bologne, édités par Monica Longobardi dans les années 90 (voir : œuvres citées).

Elle remarque que le tournoi de Winchester n'est décrit que dans le manuscrit de l'Arsenal mais, signe du flou qui règne encore, postule qu'il devait figurer dans la seconde partie de *Guiron le Courtois* :

"The Tournament of Winchester is related neither in the New York MS. nor in Rusticien, but it is found in the version of the Prophecies de Merlin preserved in Arsenal MS. 5229. If, as I shall show later, it is very probable that Rusticien derived some of his material from the now lost sections of Part II of the Palamède, the Tournament of Winchester no doubt also figured in Part II." (1967:334n1)

Bogdanow prenant au mot le plan annoncé par les manuscrits imaginait encore qu'à l'origine devait s'y trouver une *Quête du Graal* et la fin du royaume arthurien (façon *Mort le Roi Artu*) comme dans les autres cycles en prose après tout (Lancelot-Graal, Tristan en prose, Post-Vulgate).

En 2015, Bubenicek voit que les études sur Guiron avancent à grands pas et que c'est le moment ou jamais de publier son édition dépassée de la *Suite Guiron*, tout en le faisant sous le titre confusant au possible de *Guiron le Courtois*. Dans la discussion qui l'accompagne, il fournit une description des rubriques du manuscrit de Turin, en notant, comme Arioli, qu'il faudrait compléter l'examen de son début, négligé :

"Le ms. de Turin, partiellement détruit lors de l'incendie de 1904 – voir Lathuillère (1966, 82 n. 1–3), et en dernier lieu, Giaccaria (2007, 335–353) –, a fait l'objet d'une description de la part de notre regretté Maître [i.e. Lathuillère] et d'un article de Bogdanow (1965, 45–64); toutefois, les deux demandent à être complétés, notamment en ce qui concerne le début du premier tome, afin de vérifier que T fournit bien le texte identique à L3." (901n41)

La version de Turin présente dans les feuillets 29d-35c est ensuite décrite ainsi que sa correspondance avec le manuscrit de Londres et les paragraphes numérotés de Lathuillière. (pp. 913-916) Notamment au feuillet 30d : "Miniature : combat de Segurant contre le dragon"

En 2015, nous sommes après qu'Arioli ait défendu sa thèse à l'école des Chartes en 2013 mais avant qu'il ne publie ses reconstructions dans *L'Histoire littéraire de la France* (2016). Bubenicek, en bon disciple de Lathuillère, identifie correctement la "version de Londres-Turin" dans le manuscrit de Turin, apparemment sans dépendre de ses travaux. Mais sait-on jamais, c'est à la mode de ne pas créditer où l'on pioche.

De même il identifie les épisodes que les "versions alternatives" partagent avec Rusticien :

"Ce dessein – intégrer Guiron à la « geste » des Bruns – conduit nos deux rédacteurs à partager certains épisodes ; ainsi pour ceux qui font intervenir Sugurant le Brun [sic], neveu du fameux Gahehout le Brun, héros des §§ 223 et 224 [de Lathuillière] récits insérés et dans T-I-3 et dans 358." (p. 42)

### Les études arthuriennes sur Ségurant

Les aventures de Ségurant entre ces différentes traditions étaient donc déjà discutées.

Ce qui est certainement vrai, c'est qu'on ne mesurait pas forcément la portée de ces différents liens et on n'en faisait pas toujours une analyse systématique, consciente de toutes ces analyses passées et s'appuyant sur elles. De nombreux chercheurs touchaient ainsi à la matière de Ségurant sans toujours réaliser son ampleur, ou les questions qu'elle avait suscitées par le passé.

Prenons deux exemples de l'an 2009. Même si elle penche pour une compilation tardive, Koble évoque l'hypothèse que le manuscrit de l'Arsenal préserve des fragments anciens, rappelle que Ségurant est "déjà présent dans les Prophesies de Merlin, la compilation de Rusticien de Pise, et certaines versions de Guiron le Courtois" notamment le BnF 358, où on retrouve la chasse au dragon... mais ce dernier lien ne chamboule pas grand-chose : c'est également un manuscrit très tardif, comme celui de l'Arsenal. Tous les liens sont évoqués mais sans la réévaluation profonde du sens de l'influence ou de sa chronologie que tentera Arioli ensuite.

Dans sa thèse de 2009 sur le manuscrit BnF 340 Juliette Pourquery de Boisserin remarque : "Un dragon, notamment, est mentionné sans grande conviction au folio 75r, pour expliquer la cause de la maladie de Segurades" (242n382, Ségurant est appelé Segurades dans ce manuscrit) — évidemment si on se concentre sur le seul manuscrit BnF 340, la mention du dragon, dont on ne reparle jamais, arrive comme un cheveu sur la soupe. Elle ne le connecte pas ici aux *Prophéties de Merlin*.

Koble disait du manuscrit de l'Arsenal, que sa "position, unique dans la tradition manuscrite des romans arthuriens, explique qu'aucune des monographies consacrées au Lancelot, au Tristan et à Guiron le Courtois n'aient fait à notre connaissance état de cet étrange manuscrit, resté caché derrière le buisson touffu des Prophesies de Merlin." (2009§12)

En effet, il y a tant à faire avec le Lancelot-Graal, le Tristan en Prose, la "Post-Vulgate", etc. — sans compter les romans en vers, et sans compter les autres langues — que même si vous êtes médiéviste et même si vous étudiez la légende arthurienne, il y a des chances que vous ne connaissiez les *Prophéties de Merlin* que de loin, et leur tradition éclatée vous aura dissuadé à bon droit de vous investir davantage. Les livres de référence sur les "grands romans" n'en parlent pas, et si les études arthuriennes n'ont pas complètement oublié Ségurant, nous